

Tome V. — Fascicule 1.

Janvier 1950

ANNALES DE SPÉLÉOLOGIE

(SEUL UNICUM DE SPÉLÉ)

REVUE TRIMESTRIELLE

PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



SOCIÉTÉ SPÉLÉOLOGIQUE
DE FRANCE

69, rue de la Victoire
PARIS (8^e)

COMITÉ SCIENTIFIQUE
du CLUB ALPIN FRANÇAIS

7, rue La Boétie
PARIS (8^e)

F. Quinot

ANNALES
DE
SPÉLÉOLOGIE

(SPELUNCA, 3^e SÉRIE)

TOME V — 1950

GROTTES DE CORSE

par PAUL A. REMY

Professeur à la Faculté des Sciences de Nancy.

« La Corse est criblée de cavités souterraines », écrivait l'Abbé GIROLAMI-CORTONA en 1893. Par contre, MARTEL disait, en 1927 : « Quant aux cavernes de Corse, il n'y a en a guère que de marines (fort curieuses d'ailleurs) sur les rivages de Bonifacio et de Calvi. » Qui croire ?

Les deux-tiers de la Corse (la partie occidentale) sont occupés par des roches cristallines, l'autre tiers étant constitué par des terrains sédimentaires, surtout par des nappes de charriage dont la principale, dite des schistes lustrés, renferme des roches feuilletées d'origine argileuse, relativement résistantes aux attaques de l'eau.

La Corse ne peut donc être que relativement pauvre en cavités souterraines étendues, et celles-ci sont surtout abondantes dans la région orientale ; toutefois, elles ne sont pas localisées presque exclusivement au bord immédiat de la mer, comme le croyait MARTEL : la plupart, au contraire, sont à l'intérieur des terres mais, leur recensement méthodique n'ayant jamais été fait, presque toutes sont demeurées inconnues.

La région cristalline elle-même est creusée de cavités qui, dans certaines contrées, sont fort nombreuses ; mais celles-ci, sauf quelques rares exceptions dues à des circonstances très particulières (par exemple, action des vagues sur des falaises résistantes, infiltrées de roches plus fragiles), ont des dimensions extrêmement modestes ; ce sont des *tuvoni* (des trous) qui, à proprement parler, ne méritent pas le nom de grottes ; c'est en pensant à ces antres, dont BOURCART (1930) a tenté d'expliquer l'origine, que pensait GIROLAMI-CORTONA quand il écrivait le passage cité plus haut.

J'ai cherché à recenser les cavernes corses dans le but d'en faire l'exploration biologique. J'ai eu beaucoup de mal à rassembler la documentation bibliographique, à interroger verbalement ou par lettre bien des personnes, à faire, sur l'île, de nombreux déplacements dont beaucoup furent infructueux. J'ai pu néanmoins visiter, grâce à une subvention du Centre national de la Recherche Scientifique, une vingtaine de souterrains intéressants que je décris ici, mais plusieurs autres, qui paraissent importants pour le biospéologue, restent à explorer et je les indique ; je signale aussi d'autres cavités de moindres dimensions, soit parce qu'elles ont déjà été fouillées, soit parce que je voudrais épargner à mes continuateurs les tâtonnements, les marches et contre-marches stériles qui m'ont fait perdre bien du temps.

Ce recensement est encore très imparfait ; il m'aurait fallu visiter toutes les stations ; or, j'ai dû bien souvent me contenter du témoignage de correspondants très compréhensifs et extrêmement dévoués, certes, mais qui n'étaient généralement ni des spéologues, ni des biologistes.

Certains de ces collaborateurs bénévoles sont nommés plus loin, mais beaucoup d'autres, et des plus précieux, d'humbles bergers, demeurent anonymes. Plusieurs de mes récoltes ont été déterminées par d'obligeants collègues : MM. C.R. BOETTGER (Mollusques), L. CHOPARD (Orthoptères), B. CONDÉ (Diploures), J. DORST (Cheiroptères), E. DRESKO (Opilions), L. FAGE (Araignées), R. JEANNEL (Coléoptères), F. LENGERSDORF (Diptères Sciarides), A. SCHELLENBERG (Amphipodes), A. VANDEL (Isopodes), K.W. VERHOEFF (Diplopodes et Chilopodes). Bien des personnes m'ont aidé de façons diverses : MM. le Conservateur CAPIFALI, R. DE JOLY, les Prof. P. ARRIGHI, H.A. BROUWER, P. GRAZIOZI, R. DE LITARDIÈRE, J. PIVETEAU et H. TOBIEN, le Comte PERALDI, J. ROUIRE, le Dr. S. SCHAUB et les nombreux Corses qui m'ont guidé et m'ont offert la plus cordiale hospitalité.

A tous j'exprime ma très vive reconnaissance.

I. RÉGION DU NORD (1)

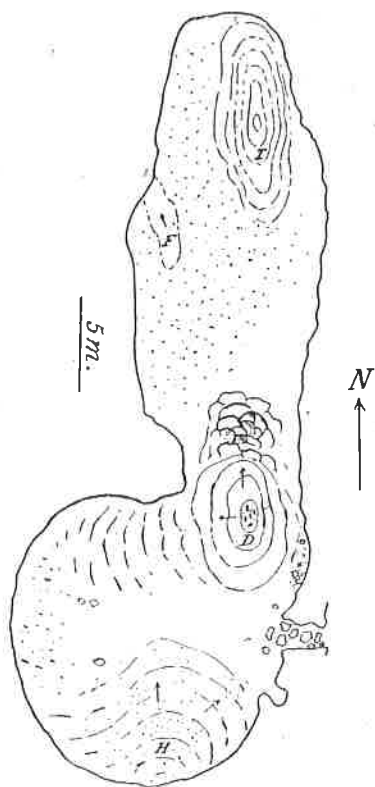
GROTTE DE CORTE. — À environ 1 km. à vol d'oiseau au sud-sud-ouest de l'église de Ponticello, commune de Pietracorbara, canton de Brando. Feuille 259, Luri :

X = 579.350 ; Y = 284.900 ; Z = 170 m. Roche : calcaires secondaires (cipolins). 10 août 1948.

Matériaux : Diptères, Coléoptères, Orthoptère, Diploures, Collemboles, Diplopodes, Isopodes, Acariens, Aranéides, Opilions, Chernète, Gastropodes, Oligochètes.

La caverne, signalée par AMBROSI (1929) sous le nom de grotte de Pietra Corbara et décrite par DE JOLY (1932 a et b), a été fouillée (PASSEMARD 1926 ; DE JOLY 1932 a) ; ce dernier (1932 a) y a trouvé des Chauves-Souris (*Rhinolophus ferrum-equinum* SCHR.).

Il faut avoir recours à un guide pour la trouver, car son entrée, à laquelle n'aboutit aucun sentier, est masquée par un maquis haut et touffu. Elle est presque au sommet du flanc gauche d'un ravin dont le ruisseau est un affluent de droite de la rivière de Pietracorbara, qu'il rejoint à 800 m. en aval de l'église de Ponticello ; l'orifice, de 1 à 3 mètres de diamètre, est au pied d'une petite arête rocheuse, à 10 minutes en amont d'un bosquet de Châtaigniers qui occupe l'emplacement de jardins entourés de murs et irrigués par une fontaine ; on descend de quelques mètres en escaladant des blocs éboulés et l'on arrive à une première salle subcirculaire de 15 m. de diamètre, en partie stalagmitée, dont le point le plus bas est à 6 m. de l'entrée ; cette chambre est semi-éclairée et sa paroi opposée à l'entrée est verdie par des Algues ; sa partie sud est occupée par un tas d'humus très humide H ; en face se dresse un dôme stalagmitique D, haut de 4 m., dont le sommet est à 2 m. 50 du plafond et porte un petit tas de braise très humide, entouré de brindilles en décomposition ; parmi ces débris vivent de nombreux Isopodes, des Collemboles, un Chernète ; entre le dôme et l'entrée, quelques pierres et fragments de bois pourri abritent des Isopodes, quelques Diploures appartenant à une sous-espèce nouvelle : *Campodea (C.) cyrnea Alethae* CONDÉ



GROTTE DE CORTE

1948, un Psélaphide nouveau : *Amaurobythus Remyi* JEANNEL (1950), des Opilions : un Trogulide et un ♂ de *Dicranolasma scabrum* HERBST (DRESCO, 1949) ; sur le flanc nord de l'éminence se trouvent de petites cuvettes d'eau portant des Collem-

(1) Mes filles Blandine et Aleth ont pris part à mes recherches dans les grottes corses visitées en 1948, celles de Leccia Torta et de la Carpiniccia exceptées ; ma fille Louise m'a aidé dans celles de Sisco et de Brando en 1942.

Les coordonnées sont données d'après la carte de l'Etat-Major français au 50.000^e.

boles. En escaladant ce dôme ou en le contournant au pied de son versant ouest, on gagne une galerie en cul-de-sac, rectiligne, orientée du sud au nord, longue de 25 m., large de 10 m., haute de 2 m. à 2 m. 50. Le sol de ce couloir, qui est à 9 m. au-dessous de l'entrée, est fait d'humus très humide, parfois visqueux, et présente une dépression qui est sans doute le chantier de fouilles [de Forsyth MAJOR ?] dont parle DE JOLY (1932 a). La région terminale est occupée en partie par un tumulus oblong, long d'une dizaine de mètres, haut de 1 m., constitué par un dépôt stalagmitique mélangé à de la terre. Dans cette salle, qui doit être inondée en partie pendant la mauvaise saison, il y a quelques Diptères, une Sauterelle jeune (Dolichopode) non capturée. En divers points frais du terreau, se trouvent des coquilles du Zonitide *Oxychilus (O.) obscuratum* PORRO.

Température de l'air au fond de la grotte: 14,8° C.; dehors à l'ombre, à 17 h. 30 : 23° C.

GROTTE DE SISCO. — Au bord de la mer, près de la Marine de Sisco, commune de Sisco, canton de Brando. Feuille 259, Luri : X = 584.150 ; Y = 282.700 ; Z = 0. Roche : calcaires secondaires (cipolins).

2 septembre 1942. *Matériaux* : Diptères, Lépidoptères, Orthoptères, Diploures, Diplopede, Isopodes, Chernète, Araignées.

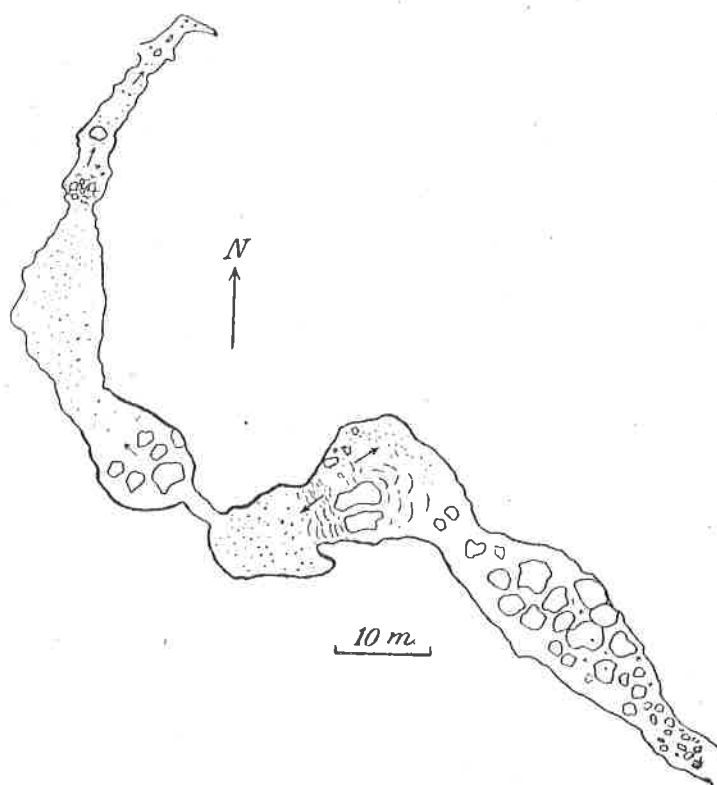
9 août 1948. *Matériaux* : Diptères, Lépidoptères, Orthoptères, Chilopodes, Diplopedes, Isopodes, Chernètes, Araignées.

C'est dans cette caverne, appelée par CASTELNAU (1920) grotte de Sainte-Catherine-de-Sisco et par PASSEMARD (1926) grotte de la Marine de Sisco (Santa-Caterina), qu'Aug. DE BORMANS a découvert l'Orthoptère Rhabdophoride *Dolichopoda Bormansi* BR., retrouvé dans cette station par ABEILLE, DE SAULCY (bibliographie dans CHOPARD, 1932) (1).

Le souterrain a été décrit par DE JOLY (1932 a et b) qui y a signalé (1932 a) la présence de Chauves-Souris (*Rhinolophus ferrum-equinum*). Il s'ouvre au bord même de la mer, et celle-ci y pénètre sur une longueur de plusieurs mètres quand elle est très agitée; l'entrée est à 100 m. au sud de la ligne de plus grande pente qui passe par le couvent de Sainte-Catherine-de-Sisco. Pour l'atteindre, descendre un sentier très étroit qui part du bord droit de la route nationale de Bastia au cap Corse à 800 m. au nord du pont sur la rivière de Sisco; elle est figurée dans L. DE BRADI (1936, p. 148); c'est un porche haut d'une douzaine de mètres, large de 4 m., qui a dû être fermé autrefois par un mur dont les vestiges subsistent sous forme d'une arcade décrite déjà par MÉRIMÉE (1840). Un couloir semi-éclairé, large de 10 à 12 m., haut de 6 à 8 m., monte de 30 m. environ vers le nord-ouest sur une longueur d'une quarantaine de mètres; son sol est encombré de blocs énormes et recouvert en partie par des fientes de Pigeons qui habitent les fissures du plafond et y nichent (une coquille d'œuf à terre) et par du guano sec et azoïque de Chauves-Souris. Le couloir oblique ensuite vers l'ouest sur une trentaine de mètres en continuant à monter sur une longueur de 15 m. environ, pour devenir ensuite sub-horizontale puis descendre légèrement et entrer dans l'obscurité complète; son sol est couvert de terre argileuse sur laquelle reposent par place d'énormes blocs, puis il est formé d'enduit stalagmitique ou de sable et de gravier humides; dans la partie la plus profonde de la région semi-éclairée a été trouvé un nouveau Diplopede : *Corsikomeris Remyi* VERHOEFF 1943 a (un spécimen en 1942, un autre en 1948) et des *Porcellio dilatatus* BRANDT. Puis le souterrain se rétrécit et cons-

(1) En signalant la présence de cette Sauterelle dans la grotte de Sisco, certains auteurs écrivent ce dernier nom de façon incorrecte, par exemple Grotte Cisco (BRUNNER VON WATTENWYL, 1882), Höhlen von Cisco (HAMANN 1896), grotte de Cisco (CHOPARD 1923 et 1936).

titue un boyau long de 4 m., large de 2 m., haut de 0 m. 80, qui est la région la plus élevée (36 m.) de la caverne ; au delà, la galerie redevient spacieuse (largeur 3 à 10 m.) et descend vers le nord puis le nord-est sur une longueur d'environ 60 m., le fond étant à l'altitude de 27 m. Les 25 derniers mètres sont humides ; là, le sol porte des déjections anciennes de Chauves-Souris, près desquelles a été récoltée la presque totalité d'une faune abondante : Diploures appartenant à une forme nouvelle (*Campodea (C.) cyrnea* f. typ. CONDÉ 1946, 7 spécimens en 1942, aucun en 1948) ; Lithobiides, Isopodes (*Oritoniscus paganus* RACO. et *Porcellio dilatatus*), Araignées, Chernètes. Le 2 septembre 1942, de jeunes Dolichopodes ont été rencontrés partout à partir de 25 m. de l'entrée ; aucun représentant du genre n'a été vu le matin du 9 août 1948, mais le même jour, à 17 heures, une vingtaine de *Dolichopoda Bormansi*, jeunes et adultes, broutaient des morceaux de fromage sarde que j'avais posés 8 heures plus tôt sur le sol dans la zone à *Corsikomeris*.



GROTTE DE SISCO

Les habitants prétendent que les lumières s'éteignent dans la région profonde de la caverne ; par contre, nulle part au cours de leur visite, DE JOLY (1932 a) et ses collaborateurs n'ont été gênés par le manque d'air, et leur éclairage « fut aussi brillant partout ». J'ai fait des constatations semblables à celles de ces explorateurs pendant deux séjours de 2 heures $\frac{1}{2}$ dans le souterrain, l'un en 1942, l'autre en 1948.

Température de l'air le 9 août 1948 : au fond, 16,5° C. ; dehors, à l'ombre, à 9 h., 23,5° C.

MARCAGGI (1910) signale la présence de « grottes sous-marines » à Sisco ; les seules cavités ouvertes au pied des falaises qui dominent la mer sur le territoire de la commune de Sisco sont, en plus de la grotte décrite ci-dessus, des excavations creusées surtout par les vagues ; les plus grandes d'entre elles, qui sont parfois envahies plus ou moins par la mer, n'ont que quelques mètres de profondeur et sont fort bien éclairées ; aucune ne mérite le nom de grotte. En outre, la caverne décrite ci-dessus ne peut être qualifiée de sous-marine, car la mer n'y pénètre que par gros temps, et encore sur une faible longueur seulement, sa surface demeurant loin du plafond, qui ne doit être mouillé alors que par les embruns.

En lisant les travaux dans lesquels FINOT (1880), HAMANN (1896), CHOPARD (1922), WOLF (1934-1938) mentionnent des animaux dans les grottes de Sisco, on pourrait croire qu'il existe plusieurs souterrains de ce nom. Mais DE JOLY (1932 a) désigne par le terme « grottes de Sisco » la caverne décrite plus haut, la seule de ce nom qui m'ait été indiquée par les indigènes ; les zoologistes ci-dessus ont dû, eux aussi, employer sans raison le pluriel pour nommer cette cavité.

GROTTE DE BRANDO. — Dans la falaise qui termine, à l'est, la croupe portant le hameau de Pozzo, commune et canton de Brando. Feuille 261, Bastia N.E. : X = 582.800 ; Y = 277.300 ; Z = 88 m. Roche : calcaires secondaires (cipolins).
30 août 1942. — *Matériaux* : Diptères, Coléoptères, Orthoptères, Diplopodes, Chilopodes, Isopodes, Araignées.

8 août 1948. — *Matériaux* : Diptères, Coléoptères, Psoques, Chilopodes, Diptères, Isopodes, Araignées.

Cette caverne, que MARTEL (1927) appelle grotte de Brondo, est la plus visitée de toutes celles de Corse. Découverte en 1841 par le commandant FERDINANDI, elle est signalée par à peu près tous les guides touristiques de l'île, par HOLLANDE (1878 et 1918), DE METZ-NOBLAT (1885), P. JOANNE (1890 et 1906), AMBROSI (1929), etc. ; son emplacement est indiqué sur la carte Michelin au 200.000^e, feuille 90 ; elle a été décrite maintes fois : A. JOANNE (1865), LOCARD (1873), P. JOANNE (1890), ARDOUIN-DUMAZET (1911), RACOVITZA (1908 a), DE JOLY (1932 a et b), CAMPANA (1939), LECA et Mme GERONIMI (1948), etc. Certains auteurs en parlent avec un enthousiasme fort exagéré ; GIROLAMI-CORTONA (1893), par exemple, dit qu'elle est une merveille qui « ne le cède en rien à la grotte d'*Antiparos* (archipel grec), dont le savant TOURNEFORT nous a laissé une description éblouissante ». On en a demandé le classement dans la liste officielle des sites naturels (Anonyme 1935).

Dans la gangue terreuse, rouge, peu cohérente du souterrain, on a trouvé des débris de *Prolagus sardus* WAGNER qui ont été déposés au Musée Fesch d'Ajaccio (collection Romagnoli) sous la dénomination de *Lagomys alpinus* (TABARIÉS DE GRANDSAIGNES 1868) ; LOCARD (1873) dit avoir vu dans cette collection des ossements indiqués comme provenant de Brando, mais il ajoute qu'il a constaté de telles erreurs dans la plupart des étiquettes de celle-ci qu'il ne peut accorder aucune confiance à ces indications.

RACOVITZA a découvert dans la grotte : 1^o près de l'entrée, le Psocide nouveau *Psyllipsocus Ramburi troglodytes* ENDERLEIN 1909 ; 2^o au fond, la Sauterelle *Dolichopoda Bormansi*, qui n'était connue que de la grotte de Sisco (CHOPARD 1936), avec l'Araignée *Tegenaria domestica* CLERK (SIMON 1910 ; FAGE 1931) ; DE JOLY (1932 a) y signale des Chauves-Souris (*Rhinolophus ferrum-equinum*).

On accède au souterrain en montant pendant 7 minutes un sentier qui quitte la route nationale de Bastia au cap Corse près du km. 8,300, immédiatement à gauche de la glacière de Brando, au lieu-dit Marmoraggio ; sa position est indiquée sur la carte Michelin au 200.000^e, feuille 90. L'ouverture (v. fig. p. 147 dans L. DE BRADI 1936) est fermée par un mur en pierres sèches, percé de deux lucarnes et d'une porte qu'obturent deux battants pleins en bois. La caverne a été gardée pendant très longtemps (elle l'était déjà en 1873, d'après LOCARD) ; depuis quelques

années, le propriétaire ne réclame plus de péage et le souterrain n'est plus éclairé artificiellement, mais la porte reste presque toujours ouverte et la lumière solaire éclaire la partie initiale de la grotte plus longtemps qu'au temps du gardiennage.

La caverne est un couloir subrectiligne long de 75 m. environ, large de 3 à 6 m., haut de 2 à 8 m., qui s'enfonce vers l'ouest (1). Son point le plus élevé est 18 m. plus haut que l'entrée et à 20 m. de celle-ci ; de ce point on descend de 6 m. pour gagner le fond. Près de l'entrée, un étroit passage s'ouvre vers le sud sur de petites salles que je n'ai pas visitées. Toutes les parois sont concrétionnées et elles étaient encore parfaitement conservées en 1867 (TABARIÉS DE GRANDSAIGNES 1868) et vers 1873 (LOCARD), mais par la suite les très nombreux visiteurs ont endommagé considérablement stalagmites, stalactites et draperies, et maints endroits ont été noircis par la fumée des lampes à huile qui éclairaient la galerie aux heures d'ouverture de la grotte, au temps où celle-ci était gardée. MOREL (1938, p. 120) donne une photographie d'une partie du souterrain.

Dans la zone semi-éclairée, sèche, qui s'étend jusqu'à une vingtaine de mètres de l'extérieur, j'ai trouvé en 1942 le Diplopode nouveau *Callipus corsicus* VERHOEFF 1943 a (un spécimen errant sur le sol), des Diptères, notamment *Neosciara setigera* WINN., quelques *Dolichopoda Bormansi*, adultes et jeunes, des Isopodes : *Porcellio dilatatus* et *Chaetophiloscia cellaria* DOLLÉ. De 20 m. de l'entrée jusqu'au fond du souterrain, les parois et le sol sont mouillés de place en place par des suintements. (En 1873, LOCARD écrit : « les parois sont toujours sèches, on n'y voit pas le moindre suintement ».) Une petite cuvette d'eau portant des Collembolés est au sommet d'une stalagmite, une autre est sur le sol ; à 20 m. du fond, des fragments de planches humides en décomposition abritent des Isopodes (*Oriloniscus paganus*) et quelques Psoques ; des *Leptoneta corsica* FAGE 1943 (espèce nouvelle, décrite d'après des spécimens récoltés dans ce souterrain en 1942) se tiennent sur leurs toiles tendues dans les dépressions des parois et dans les fissures ; des Chilopodes appartenant à une espèce nouvelle : *Lithobius brandensis* VERHOEFF 1943 b, des Diploures : *Campodea (C.) cyrnea* f. typ., des Coléoptères : *Parabathyscia Remyi* JEANNEL (1947, 1949), espèce connue seulement de cette caverne, sont cachés dans les pierres ou dans les fissures, ou bien errent librement sur les parois humides ; des *Dolichopoda Bormansi* se rencontrent jusqu'au fond où, lors de la visite de 1948, la température de l'air est de 15,5° C. (dehors, à l'ombre, à 15 h., elle s'élevait à 22,5° C.).

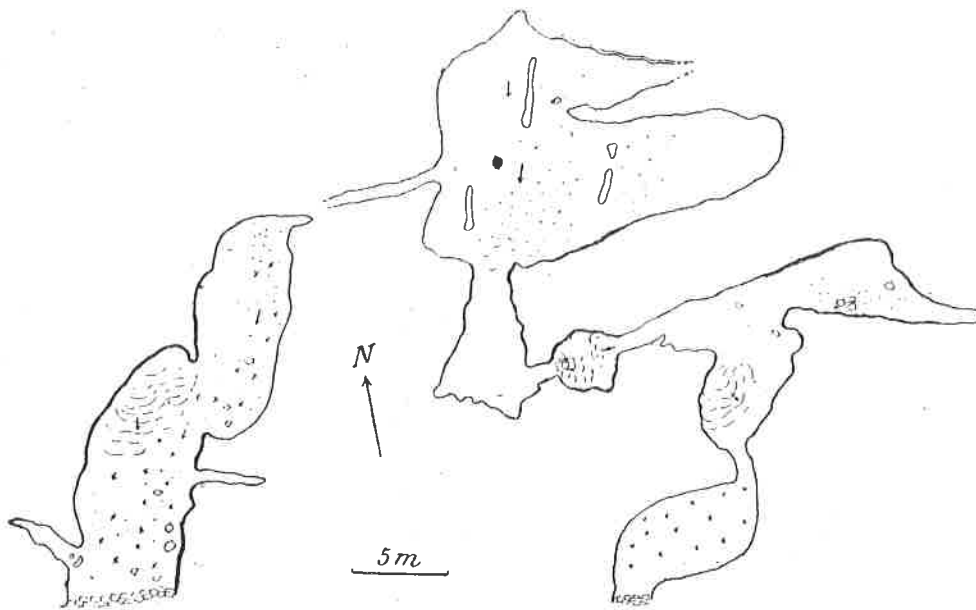
GROTTA D'E SULANE. — Au lieu-dit Sulane, sur le flanc sud d'un des contreforts de la Serra di Pigno, celui qui s'étend entre les ruisseaux de Corbaja et de l'Artidinca (de San-Pancrazio sur la carte de l'Etat-Major français), des environs du col de Teghime jusqu'au domaine de Paterno, commune de Furiani, canton de Bastia. Feuille 261, Bastia N.E. : X = 579.000 environ ; Y = 265.800 environ ; Z = 240 m. — Roche : calcaires secondaires (cipolins). 15 août 1948.

Matériaux : Diptères, Psoques, Orthoptères, Diploures, Collembolés, Chilopodes, Diplopodes, Isopodes, Acariens, Araignées, Opilion, Chernètes.

Ce doit être la caverne que PASSEMARD (1926) appelle grotte près de Furiani ; AMBROSI (1929), qui la nomme grotte de Paternu, en donne une description suc-

(1) D'après A. JOANNE (1865), les grottes de Brando sont divisées en plusieurs galeries et ont 55 m. environ de profondeur ; selon RACOVITZA (1908 a) un couloir peu spacieux, qui n'a pas plus de 50 à 60 m. de longueur constitue toute la caverne ; la profondeur de celle-ci est de 52 m. selon LOCARD (1873), 50 m. d'après P. JOANNE (1899), 60 m. d'après LECA et Mme GERONTIMI (1948), de 89 m. d'après MARCAGGI (1910), QUANTIN (1914) et CAMPANA (1939), d'une centaine de mètres selon DE JOLY (1932 a), de plusieurs centaines de mètres s'il faut en croire MOREL (1938).

cincte, accompagnée d'une photographie (fig. 24). Il y a deux entrées, situées au pied d'une arête rocheuse sur le flanc sud de la croupe précitée, au nord-ouest de l'église de Furiani ; on les voit de celle-ci. Pour y accéder, je suis parti de cette église, derrière laquelle j'ai pris un chemin qui descend vers l'ouest sur quelques centaines de mètres, après quoi j'ai suivi un sentier qui descend à travers le maquis sur le flanc droit de la vallée de l'Artidina jusqu'au lit de cette rivière ; celle-ci traversée, j'ai remonté le flanc gauche de la vallée en suivant à peu près une ligne de plus grande pente ; les ouvertures de la grotte sont à 20 m. l'une de l'autre ; le trajet a duré 45 minutes. On peut arriver là plus facilement en partant du domaine de Paterno.



GROTTA D'E SULANE

L'ouverture occidentale, large de 6 m., haute de 1 m. 20, est fermée incomplètement par un mur en pierres sèches ; elle donne accès à une galerie semi-éclairée, fraîche, longue de 20 mètres, large de 4 à 6 m., haute de 1 m. à 1 m. 50, qui monte de 2 m. vers le nord-est ; ce souterrain sert d'abri temporaire aux troupeaux de Chèvres et Moutons qui y ont déposé leurs excréments un peu partout ; la faune (Psoques, jeunes *Dolichopoda Bormansi*, Chilopodes, Isopodes, Acariens, Araignées) est localisée presque exclusivement dans la partie profonde, au delà d'un rétrécissement des parois.

Après avoir franchi l'orifice oriental, large de 2 m., haut de 0 m. 40, muré partiellement lui aussi, on se dirige vers l'est dans un vestibule assez sec, long de 8 m., large de 5 m., haut de 1 m., où se trouvent quelques petits Dolichopodes et où s'abritent parfois Chèvres et Moutons dont les crottes couvrent le sol ; puis on franchit à plat ventre un couloir de 2 m. conduisant à une chambre basse, concrétionnée par places, légèrement humide, qui s'étend vers le nord sur 8 m. environ en montant de 1 m. ; de cette salle part, vers l'est, un cul-de-sac horizontal, long d'une dizaine de mètres, où la température de l'air est relativement

élevée (18° C.), ce qui s'explique par le fait que la grotte est peu étendue et que, sur toute sa longueur, l'épaisseur de son toit est relativement faible ; dans ce diverticule, sous des pierres plates, localisées à droite sur un mètre carré de glaise fraîche et parsemée de quelques crottes de Chauves-Souris, est rassemblée la presque totalité de la faune de la caverne : un Opilion (*Trogulus cristatus* E. S.), des Diploures (*Campodea (C.) cyrnea Alethae*), des Chilopodes (une Scutigère, des Lithobiïdes), un Diplopede, des Isopodes ; ailleurs dans la chambre, où les conditions de vie paraissent pourtant analogues à celles que les biotes trouvent sur ce mètre carré, on ne rencontre que quelques Collemboles et Acariens. Du fond de la chambre part vers l'ouest un couloir de 7 m., étroit et bas, concrétionné, où se tiennent de jeunes *Dolichopoda Bormansi* ; ce boyau mène à une salle irrégulière, très humide, très basse, longue d'une vingtaine de mètres, large d'autant, qui s'étend vers le nord en montant de 3 m. et en émettant à droite et à gauche des diverticules ; l'un de ceux-ci, très étroit, se dirige vers la galerie de l'ouest avec laquelle il doit communiquer par des fissures, car, si de ce diverticule on ne voit pas la lumière artificielle qui est dans la grotte de l'ouest, on entend très distinctement les conversations des personnes qui s'y trouvent ; un courant d'air frais venant de l'ouest traverse le diverticule. Le sol de la salle est fait de glaise gluante, sauf en quelques endroits où il est concrétionné ; de place en place sont quelques excréments moisiss de Chauves-Souris. Les seuls biotes rencontrés là sont de jeunes Dolichopodes et des Diptères.

Température dehors, à l'ombre, à 18 h. 30 : 23° C.

GROTTA D'I TOBI PINNUTI (1). — Au pied d'une falaise, sur le bord gauche de la route du col de San-Stefano à Santo-Pietro-di-Tenda, à 1 km. 500 à vol d'oiseau au nord-ouest de l'église de Sorio, commune de ce nom, canton de Santo-Pietro-di-Tenda. Feuille 261, Bastia S.O. : X = 568.400 ; Y = 255.750 ; Z = 330 m. Roche : schistes lustrés amphibolitiques. 17 août 1948.

Matériaux : Chauves-Souris, Diptères, Coléoptères, Lépidoptères, Orthoptères, Diploures, Isopodes, Araignées, Chernètes, Gastropodes.

Dans la liste des cavernes qui ont été fouillées ou visitées par Forsyth MAJOR ou par PASSEMARD, celui-ci (1926) cite « plusieurs grottes dans la commune de Sorio » sans préciser. La présence de grottes au nord-ouest de Sorio est indiquée sur la carte Michelin au 200.000^e, feuille 90, mais l'emplacement des souterrains n'y est pas figuré. Les seules cavernes que j'aie pu rencontrer dans la région de Sorio sont celle des Tobi pinnuti et celle de Gudrone.

La première m'a été indiquée par Mlle T. VANNONI, professeur de Sciences au Collège moderne de jeunes filles d'Ajaccio, à qui elle avait été signalée par Mme POLI, institutrice à Ajaccio (2). M. l'Abbé Fr. SARAVELLI, curé de Sorio, à qui j'avais demandé des renseignements complémentaires sur cette grotte, a bien voulu l'explorer en compagnie de M. l'Abbé P. PIETROTTI, les 5 et 9 juillet 1948, et en dresser le plan schématique que je publie ici en conservant les dénominations données par ces deux excellents collaborateurs. Ceux-ci m'ont accompagné lors de ma visite du souterrain et m'ont aidé dans la recherche des biotes. Je les remercie bien vivement.

(1) *Tobo pinnuto* ou, selon les régions, *Topo pinnuto* (= Rat à plumes) est l'un des nombreux noms de la Chauve-Souris en Corse.

(2) Mlle VANNONI, que j'avais priée de me documenter sur les cavernes corse, a eu l'obligeance de faire une enquête très sérieuse auprès de ses collègues et élèves, et m'a fourni de précieux renseignements concernant une douzaine de souterrains dont plusieurs n'avaient pas encore été signalés. Je lui exprime toute ma reconnaissance.

On dit qu'autrefois les adhérents de la Société des Pinnuti, sorte de Carbonari, paraît-il, se réunissaient clandestinement dans la caverne et que les garçons de la région y pénétraient avec des lumières chaque lendemain de la Chandeleur. La légende veut qu'un coq lâché au fond de la grotte soit sorti bien en aval de celle-ci, dans le ravin du Briagale.

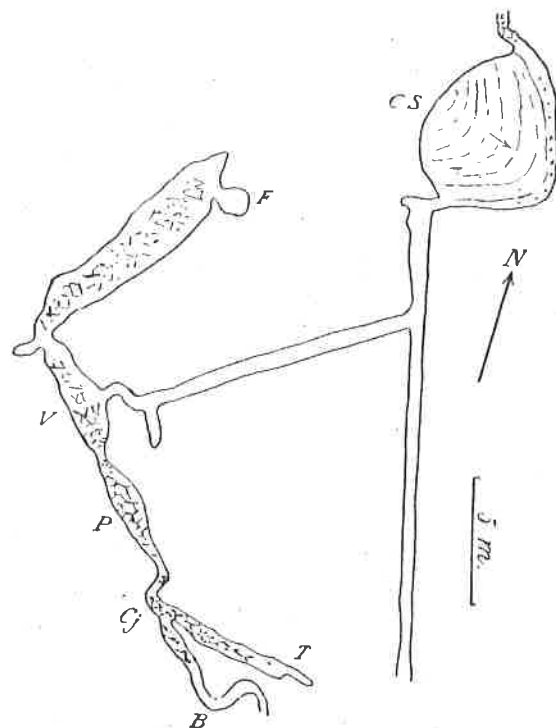
L'entrée de la caverne est au niveau même de la route précitée, à 400 m. au delà du pont de Viacale sur lequel elle franchit le ruisseau de Chiaraggio ; un gros bloc éboulé la divise en deux orifices superposés ; un couloir haut et étroit s'enfonce en ligne droite de 19 m. vers le nord-nord-ouest ; de son extrémité part, vers la droite, une galerie coudée à angle droit, très sèche, encombrée par les fientes anciennes, poudreuses, de Cheiroptères : la paroi de gauche de cette galerie, qui est appelée depuis un temps immémorial Chambre des Chauves-Souris, est une surface subconique, rugueuse, qui, à mesure qu'on s'élève sur elle, s'écarte de plus en plus de la paroi de droite ; le plancher de cette galerie est très étroit et il est pénible de le suivre sur ses 9 premiers mètres, mais on peut arriver assez facilement au 10^e mètre en grim pant et rampant sur la paroi déclinée de gauche ; ce couloir se continue, au delà du 10^e mètre, par un boyau très étroit qui n'a pas été exploré. La faune est extrêmement pauvre dans cette région.

A quelques mètres du fond du couloir d'entrée part, vers le sud-ouest, un boyau étroit, long de 12 m., parcouru par un courant d'air frais allant vers l'extérieur. Température de l'air à l'extrémité profonde de ce boyau le 9 juillet : 9° C. Ce passage débouche dans une série de chambres et couloirs humides, encombrés de blocs éboulés, coupants. Des ossements humains en très mauvais état sont dans les éboulis de la Poche ; près de là sont des *Dolichopoda Bormansi*.

Sur les parois de cette partie de la caverne, où la température était de 14° et 15° le 9 juillet, de 14,8° (dans la Trappe) le 17 août, courent des Diploures appartenant à une forme nouvelle : *Campodea (C.) cyrnea Blandinae* CONDÉ 1948. Des Chauves-Souris étaient très nombreuses là en juillet ; elles l'étaient beaucoup moins en août et j'ai pris alors un *Rhinolophus hipposideros minimus* HEUGLIN.

En divers endroits humides, des coquilles de Zonitides : *Oxychilus obscuratum*, *Vitrea (V.) crystallina* MÜLLER.

Température de l'air dehors, à l'ombre : 22° C. le 5 juillet ; 26° C. le 17 août à 9 h. 30.



4. GROTTA D'I TOBI PINNUTI

(d'après le croquis des Abbés Fr. SARAVELLI et P. PIETROTTI)

B, le Boyau en S ; *Cj*, les Cavernes jumelées ; *CS*, la Chambre des Chauves-Souris ; *F*, la Fosse ; *P*, la Poche ; *T*, la Trappe ; *V*, le Vestibule.

GROTTE DE GUDRONE. — Près du sommet de la falaise qui domine la grotte des Tobi Pinnuti, à environ 100 m. de celle-ci, commune de Sorio, canton de Santo-Pietro-di-Tenda. Altitude 420 m. environ. — Roche : schistes lustrés amphibolitiques. 17 août 1948.

Matériaux : Diptères, Coléoptères, Lépidoptères, Psoques, Orthoptères, Diploures, Chilopodes, Isopodes, Araignées, Scorpions, Gastropodes.

Ce souterrain m'a été indiqué par M. l'Abbé SARAVELLI ; je l'ai visité avec lui et avec M. l'Abbé PIETROTTI. Pour y accéder en partant de Sorio, suivre la route de Santo-Pietro-di-Tenda jusqu'à une vingtaine de mètres en deçà de la grotte des Tobi Pinnuti ; là, prendre à gauche un sentier qui monte en lacets jusqu'à l'entrée de la caverne ; celle-ci a été utilisée pendant plusieurs années comme cave à fromages, et est abandonnée depuis 7 ou 8 ans.

Un couloir long de 10 m. mène à une salle longue de 35 m., large de 2 à 5 m., haute de 2 m. 50, qui se continue par un boyau bas et étroit, long d'une douzaine de mètres, dans lequel on descend par un plan incliné long de 5 m. Ce boyau, dont le sol est couvert de cailloux, aboutit à un puits profond de 5 m. environ, qui n'a pas été visité. Le plancher de la salle est constitué en grande partie par de la terre sur laquelle reposent de nombreux débris de rayonnages en bois parmi des moellons. Deux portes de bois ferment le souterrain : l'une à l'entrée du couloir initial, l'autre 18 m. plus loin.

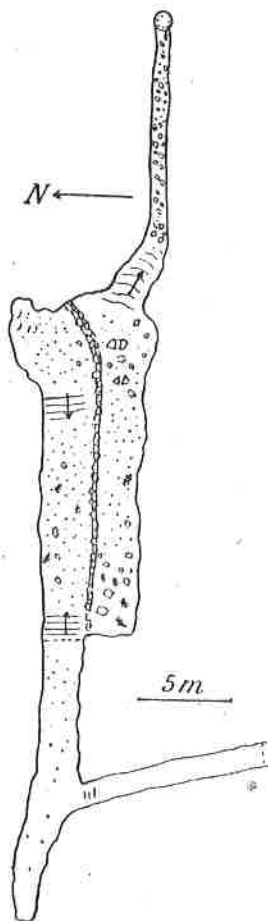
La grotte est peu humide ; la plus grande partie de la faune est localisée sous des pierres et pièces de bois situées un peu au delà de la 2^e porte ; là, sur une surface de quelques mètres carrés, sont récoltés : Coléoptères endogés (*Endomychide Mycetæa hirta* MARSH), Psoques, Diploures (*Campodea (C.) cyrnea Blandina*), Chilopodes, Araignées, Scorpions ; au fond de la salle, sur une terrasse où la température de l'air est de 16,8° C., sont cantonnés des Isopodes et quelques *Dolichopoda Bormansi* ; dans le boyau profond vivent des Diptères et un Campodé de la forme susnommée ; un peu partout, quelques Zonitides : *Oxychilus obscuratum*.

* * *

Il y aurait une grotte à MORTEDA (renseignement recueilli à la Marine de Sisco).

Forsyth MAJOR a recueilli dans la GROTTA ALESSANDRO, située au nord de Luri, des objets de l'âge du Bronze, envoyés à la « Soprintendenza alle Antichità d'Estruria » et conservés au Musée archéologique de Florence, et des restes de *Prolagus sardus* conservés au Musée d'Histoire naturelle de Bâle et mentionnés par TOBIEN (1935). Je ne sais ce qu'est ce souterrain ni où il se trouve ; je suppose qu'il s'agit d'une cavité modeste, située dans la vallée du ruisseau Alessandro qui se jette dans la mer à Morteda.

En démolissant un ABRI SOUS-ROCHE A CAGNANO (canton de Luri), on a mis à jour des ossements humains et de nombreux objets hallstattiens (CHANTRE 1902) ; des pièces trouvées à « Cagnano près Cap Corse » sont conservées au Musée archéo-



GROTTE DE GUDRONE

logique de Florence (collection F. MAJOR) ; elles proviennent peut-être de cet abri.

Des habitants de la Marine de Sisco, notamment le regretté François Cocci et M. MOTRONI, m'ont dit qu'une belle grotte s'ouvrait autrefois sur une des hauteurs qui s'élèvent au sud de leur hameau, mais que cette caverne avait été largement ouverte par des carriés et qu'elle ne présentait plus actuellement d'intérêt biospéologique.

Dans la collection F. MAJOR conservée au Musée d'Histoire naturelle de Bâle se trouvent des restes de Mammifères provenant de la GROTTA DI CAPO SAGRO et de la GROTTA DEL SEMAFORO DEL MONTE SAGRO (le cap Sagro et son sémaphore sont sur le versant oriental du cap Corse, entre la Marine de Sisco et Erbalunga) ; PASSEMARD (1925) signale que des ossements de Cerf auraient été trouvés dans la GROTTA DU CAP SAGRO (SEMPTINE), et le même auteur (1926) fait figurer dans une liste de grottes et abris corses fouillés par F. MAJOR et par lui-même la GROTTA DU SÉMAPHORE DU CAP SAGRO où ont été trouvés, ajoute-t-il, des restes de Cerf. Grotte du cap Sagro et grotte du sémaphore du cap Sagro semblent donc bien désigner un seul et même souterrain, qui est peut-être celui qui m'a été indiqué par les habitants de la Marine de Sisco.

Je tiens de M. Pierre BACH, artiste peintre à Erbalunga, qu'à 1 km. au nord de ce village, au bord de la mer, il y a un lieu-dit GROTTA MURATA, terme sur l'origine duquel je n'ai pu avoir aucun renseignement ; M. BACH ne connaît pas de grotte dans ces parages.

Près de Bastia se trouvent des cavités de petite taille qui ont été fouillées : 1^o la CAVA DI PIETRANERA (JOLEAUD [1926] écrit Pietra Negra), où ont été exhumés des restes de *Prolagus sardus* (collection F. MAJOR, conservée au Musée d'Histoire naturelle de Bâle) (TOBIEN 1935) ; 2^o la GROTTA DELLA GRADICCHIA qui renfermait des débris de Mammifères (même collection, au Musée de Bâle ; Dr. S. SCHAUB *in litt.*) avec des ossements et des objets de l'âge du Bronze (PASSEMARD 1926, qui appelle le souterrain : grotte delle gradicchie).

HOLLANDE (1918) dit que quelques grottes qu'il connaît aux environs de Bastia, mais dont il ne donne ni le nom ni l'emplacement, mériteraient d'être étudiées, ce qu'il s'est proposé de faire ; elles ont fouini déjà, dit-il, des restes de Mammifères (*Canis familiaris* L., Rongeurs dont *Rhagamys orthodon* HENSEL et *Prolagus sardus*) et du Harfang des neiges (*Nyctea nyctea* L.).

MARCAGGI (1910) signale la GROTTA D'ALESO à 25 minutes de Morsiglia. Je pense qu'il s'agit d'une caverne dont des habitants de Pino, en août 1948, m'ont révélé l'existence sur la côte du golfe d'Aliso, et qui aurait une profondeur d'une quinzaine de mètres ; la mer y pénétrerait et l'on ne pourrait la visiter que par beau temps.

Les gendarmes de Luri m'ont dit sur place, en août 1948, que les archives de leur poste mentionnent la présence de trois CAVERNES DANS LA RÉGION DE PINO, à la tête du ravin de Ciocce qui descend du monte Luccioli (cote 823), mais ils n'ont pu me préciser la position de ces souterrains, ni me donner de renseignements concernant leur forme, leur profondeur, etc. ; à Pino et à Barrettali, on ignore l'existence de ces grottes qui, d'après les indigènes, ne peuvent être que de petites dimensions.

MARCAGGI (1910) invite à faire, à partir de Barrettali (canton de Luri, cap Corse), l'excursion au mont Merchione, « immense cône percé de grottes » ; d'autre part, DE JOLY (1932 a) signale, parmi les explorations spéléologiques qui restent à faire en Corse, celle de la GROTTA DE BARRETTALI « au mont Merchione » (= Merchione). La seule caverne connue dans la région de Barrettali, où je me suis rendu le 12 août 1948 dans le but de visiter le souterrain mentionné par ce spéléologue, est la GROTTA DE LA BERGERIE DE PIETRICAGGIOLA, dans la montagne à 2 heures à l'est de l'église de Stazzona (commune de Barrettali), d'où l'on s'y rend par un

sentier ; c'est une cavité de quelques mètres de diamètre, éclairée, utilisée par les bergers.

Le sol de plusieurs grottes du versant occidental du cap Corse a été fouillé par des paléontologistes et préhistoriens ; nous sommes mal renseignés sur la situation exacte de ces stations, leurs dimensions, les conditions de vie qu'elles offrent aux organismes ; la plupart semblent être des cavités modestes qui ne sont pas totalement obscures.

M. le Prof. P. GRAZIOSI me signale que deux GROTTES A NONZA ont été fouillées par F. MAJOR qui n'y a trouvé que peu de matériaux ; des ossements de Mammifères recueillis par F. MAJOR près de cette localité, dans la GROTTA AL MARGINE, sont conservés au Musée d'Histoire naturelle de Bâle ; PASSEMARD (1925) mentionne parmi les documents paléontologiques découverts par F. MAJOR en Corse et en Sardaigne, des restes de *Lutra* trouvés à Nonza et d'un *Cyon* provenant « probablement de Nonza ? », mais il ne précise pas où ces vestiges ont été rencontrés ; je ne sais rien sur la nature ni sur la situation de toutes ces stations.

DEPÉRET (1897, 1898) relate qu'entre Nonza et Farinole il y a de nombreuses grottes creusées dans les roches serpentineuses (schistes sériciteux serpentinisés) qui bordent la mer, quelques-unes de ces cavernes étant assez profondes et accessibles seulement à l'aide d'une barque ; dans un de ces souterrains, profond de 8 à 10 m., large de 4 à 5 m., CAZIOT a découvert les débris d'un petit Cervidé inédit que DEPÉRET (*op. cit.*) a décrit sous le nom de *Cervus (Eucladocerus) Cazioti*.

HOLLANDE (1918) signale qu'à la Marine de Negro (située entre Nonza et Farinole) se trouve un couloir dû au passage d'un ancien ruisseau et dans lequel on a trouvé des vestiges de *Cervus Cazioti* DEP. Cette caverne, désignée sous le nom de GROTTA DE NONZA, est sans doute la station originale visitée par CAZIOT.

PASSEMARD (1926) cite parmi les cavités corses fouillées par F. MAJOR ou par lui-même la GROTTA DE FARINOLE, située dans le village de ce nom.

REYNAUD (1833) note que les escarpements calcaires qui dominent le golfe de Saint-Florent vers l'est sont creusés « de grottes spacieuses, où les troupeaux et leurs pasteurs viennent chercher abri ».

Celles de ces hauteurs calcaires que franchissent, dans une cluse étroite, le torrent Ficajolo et la route nationale n° 199 de Bastia à Saint-Florent « sont toutes sillonnées par des cavités ou espèces de grottes, tapissées parfois par des stalactites à cassure terreuse, et sans concrétion visible ou distincte » (GUEYMARD 1883).

Les excavations qui sont creusées au sommet des falaises néogènes situées de chaque côté du Ficajolo à son entrée dans la cluse forment des abris sous roche d'accès difficile que l'Homme néolithique a fréquentés. Le Dr. N. CAVARAZ fouilla la plus grande de ces excavations en 1879 et y découvrit un vaste foyer avec quantité de fragments d'animaux, diverses coquilles marines, un grand nombre de débris de poteries grossières, 2 meules à moudre le grain, des broyeurs, 3 galets roulés, un fragment de petit silex ou d'eurite, une hache en euphotide (DE MORTILLET 1879).

F. MAJOR (1880 a et b) a fouillé à nouveau cette caverne, dont il précise l'emplacement et qu'il appelle STATION CAVARAZ ; cette cavité, qui appartient, dit-il, au type désigné dans les Alpes sous le nom de baume (*balme*), lui a fourni des objets néolithiques conservés à Rome (Musée Pigorini) et des ossements de Mammifères qui sont au Musée d'Histoire naturelle de Bâle ; parmi le matériel néolithique se trouvent 10 haches en pierre polie dont 3 presque intactes, des pointes de flèches, racloirs, couteaux, nuclei, 5 fusaioles, des fragments de poterie avec dessins assez grossiers, 2 fragments d'un vase en albâtre, etc. Les restes de Mammifères appartiennent à des espèces semi-domestiques (Bœuf, Chèvre, Porc) et des formes sauvages : Sanglier *Sus scrofa meridionalis* MAJOR et *Prolagus sardus* (une branche de mandibule) (MAJOR 1880 a, HOLLANDE 1918, JOLEAUD 1926) ; ils étaient

accompagnés de débris d'animaux marins : *Echinus* (peut-être *E. acutus*), coquilles en partie brûlées de Lamellibranches (*Ostrea cyrnusii* PAYRAUDEAU, *Mytilus gallo-provincialis* L.K., *Pectunculus violaceus* L.K., *Cardium tuberculatum* L., *Tapes decussatus* L., *Solen vagina* L.) et de Gastropodes (*Patella ferruginea* GMEL., *P. aspera* L.K. v. *Bonnardi* PATR., *Trochus turbinatus* BORN. et un gros fragment de *Triton nodiferum* L.K.).

Des restes de Mammifères ont été récoltés également par F. MAJOR dans la GROTTA CANTA FURNIGULA, commune de Patrimonio, et sont au Musée de Bâle (TOBIEN 1935) ainsi que ceux que le même chercheur a découverts dans la GROTTA DE FUNTANEDDU, petit souterrain situé sur la commune de Barbaggio, au sud du col de Toghime (PASSEMARD 1926, TOBIEN 1935) (1).

MAURY (1905, 1909) note que près du moulin de Brietta (2), dans des assises calcaires qui ont été attribuées au carbonifère, se trouve une grotte qui a servi d'abri à l'Homme préhistorique et dans laquelle on a rencontré des ossements de *Prolagus sardus* et des coquilles de l'Escargot *Tacheocampylæa Raspaili* PAYRAUDEAU ; des débris de Mammifères provenant de cette GROTTA DE BRIETTA que mentionnent aussi MARTEL (1905-1906) et HOLLANDE (1918), celui-ci sous la désignation de grotte du moulin de Brietta, sont conservés au Musée d'Histoire naturelle de Bâle (collection F. MAJOR) ; ils comprennent (TOBIEN 1935) des débris de *Soriculus similis*, *Tyrrhenicola Henseli*, *Rhagamys orthodon*, *Myoxus glis*, *Prolagus sardus*, *Canis familiaris*, *Cervus Cazioti*, *Capra* ou *Ovis*.

Dans une énumération de grottes corses, HOLLANDE (1918) cite Oletta, sans précision.

A 2 km. à vol d'oiseau à l'ouest de ce village se trouve la GROTTA DI CAMPO AL CONSOLE (= grotta di Campo di Consule), fouillée par F. MAJOR qui y a trouvé des objets préhistoriques déposés à Rome, au Musée Pigorini, et des pièces paléontologiques actuellement à Bâle, au Musée d'Histoire naturelle ; de cette station, PASSEMARD (1926) cite un crâne humain et une hache polie.

M. RAFFAELLI, directeur d'école à Oletta, m'écrit que cette caverne est une galerie profonde, à entrée étroite mais accessible sans corde, et que les bergers de la région ont conservé le souvenir « d'Anglais qui y ont cherché des os ».

M. RAFFAELLI me signale aussi la présence, au lieu-dit Tuda, qui est à environ 1 km. au sud d'Oletta, d'une fissure à ouverture étroite, dans laquelle on ne peut pénétrer qu'à l'aide d'une corde.

PASSEMARD (1926) mentionne deux GROTTES PRÈS DE POGGIO D'OLETTA, dans le calcaire. Ce sont sans doute ces souterrains que M. RAFFAELLI m'indique dans les termes suivants : « A 5 km. environ au nord d'Oletta, non loin et au-dessous de la route qui va au col de Toghime, se trouve une grande caverne capable d'abriter un troupeau, et prolongée par des galeries obscures non entièrement recon- nues par les bergers. Cette grotte, qui se trouve vraisemblablement sur le territoire

(1) Les Mammifères de la collection F. MAJOR de Bâle ont été déterminés par H.G. STEHLIN et S. SCHAUB ; ce sont (TOBIEN 1935) : 1° dans la grotta Canta Furnigula : *Apodemus sylvaticus* L., *Rhagamys orthodon*, *Rattus rattus* L., *Myoxus glis* L., *Prolagus sardus*, *Vulpes vulpes* L., *Canis familiaris*, *Sus scrofa* L., *Capra* ou *Ovis*, *Homo* ; 2° dans la grotte de Funtaneddu : *Soriculus similis* HENSEL, *Tyrrhenicola Henseli* MAJOR, *Rhagamys orthodon*, *Prolagus sardus*, *Vulpes vulpes*, *Canis familiaris*, *Sus scrofa*, *Cervus Cazioti*, *Bos taurus* L., *Capra* ou *Ovis*, *Homo*.

Les *Prolagus* de cette collection ont été longuement étudiés par TOBIEN (1935).

(2) MAURY (1909) dit que cette caverne est sur le territoire de Patrimonio ; d'après la carte du Ministère de l'Intérieur, le moulin se trouve sur Poggio d'Oletta, à 180 m. au sud de la limite entre cette commune et celle de Barbaggio ; la grotte ne peut être que sur l'une des deux dernières communes.

de la commune de Barbaggio, est d'accès facile. Non loin d'elle, mais au-dessus de la route précitée, au lieu-dit Trou-du-Saint, existe une autre galerie d'accès difficile. »

Sur la **POINTE MORTELLA**, qui limite le golfe de Saint-Florent vers l'ouest, se trouvent des excavations dans lesquelles on a rencontré, au XVIII^e siècle, des vestiges romains (tombeaux et armes) (AMBROSI 1933).

Près de Santo-Pietro-di-Tenda se trouve la **TEPPA DI LUPINO**, petite cavité dans laquelle F. MAJOR a découvert des restes de Mammifères, actuellement au Musée d'Histoire naturelle de Bâle (TOBIEN 1935); ce sont, d'après ce dernier, des ossements de *Soriculus similis* HENSEL, *Apodemus sylvaticus*, *Tyrrhenicola Henseli*, *Rhagamys orthodon*, *Rattus rattus*, *Eliomys quercinus* L., *Prolagus sardus*, *Cervus Cazioti*, *Capra hircus* L., *Ovis aries* L.

Le Musée d'Histoire naturelle de Bâle conserve aussi des restes de Mammifères trouvés par F. MAJOR dans l'**ABRI LUCCIANA** près Murato (au sud de Saint-Florent) et le Musée archéologique de Florence des objets de même provenance; parmi ces récoltes se trouvent des restes de *Prolagus sardus* (TOBIEN 1935) et des objets de la Tène et du Bronze (PASSEMARD 1926) (1). HOLLANDE (1918) mentionne, sans précision, une grotte à Murato, qui est sans doute la cavité ci-dessus; celle-ci est de modestes dimensions; elle était ignorée des nombreux habitants de Murato et environs que j'ai interrogés sur la route, entre Vallecalle et Sorio, en août 1948. M. BERTONCINI, instituteur à Murato, m'écrit qu'il s'agit de deux cavités semi-obscurées, creusées dans un gros rocher situé à 1 km. 500 du village, et que les personnes âgées se souviennent qu'un Anglais y a fait des fouilles.

M. François RISTOCELLI, originaire de Murato, m'a dit à Oran, fin août 1950, qu'il existe une grotte à environ 1 km. de Murato, à une centaine de mètres à droite de la route qui relie ce village à Lento; cette cavité, qui serait peu profonde, est près de la croix de Venture, située à gauche de cette route.

Parmi les souterrains explorés en Corse par F. MAJOR, le Prof. P. GRAZIOSI m'a indiqué la **GROTTA CIGIOLASCO** près de Rutali, qui n'a fourni que peu de documents; je n'ai aucun autre renseignement sur cette cavité.

L'abbé CASANOVA (1931) écrit: « Près de Borgo, à 4 km. de l'ancienne Mariana, se trouvent, face à l'Orient, les grottes de Ste-Dévôte. C'est là, dit-on, que les premiers chrétiens de cette ville venaient assister en cachette à la célébration des saints mystères. » M. l'Abbé P. LUCIANI, curé-doyen de Borgo, a bien voulu me faire part que l'on désigne sous le nom de grottes de Sainte Dévôte une cavité extrêmement modeste (elle peut abriter tout au plus deux personnes!), creusée à 1 km. de Borgo vers la plaine de Mariana; c'est dans cette anfractuosité que, suivant le tradition, Sainte Dévôte, vierge martyrisée à Mariana par le gouverneur Barbarus, au début du IV^e siècle, se réfugiait pour adorer Dieu (2).

(1) Ce dernier appelle la station: « grotte à Lucciana près Murato Nebbio », et dit qu'elle est dans des schistes.

(2) L. DE BRADI (1928) désigne le souterrain par les termes de « grottes de Mariana la romaine ».

II. RÉGION DE L'OUEST

La GROTTA PIETRA MAJOR, en Balagne (sans aucune précision) a été fouillée par Forsyth MAJOR qui y a récolté des matériaux préhistoriques conservés au Musée Pigorini, à Rome (renseignement fourni par le M. Prof. P. GRAZIOSI).

DANS la GROTTA DE GRANIGICA, située dans la vallée de l'Ostriconi (sans précision), GULINO et DAL PIAZ (1939) signalent la Chauve-Souris *Rhinolophus hipposideros minimus* (exemplaire au Musée de Florence ; cf. LAURENT 1941). Je ne sais rien de plus sur ce souterrain.

M. D.P. SIMONETTI MALASPINA, de Ville-di-Paraso, me dit qu'un berger de sa région lui a indiqué la GROTTA DI I MARGHINI à Lozari, qui est à 7 km. à l'est de l'Île-Rousse, sur le territoire de Belgodère ; cette caverne serait très longue et étroite, complètement obscure, et l'on ne pourrait y pénétrer que par mer.

Entre Calvi et l'Île-Rousse s'ouvre la GROTTA D'ALGAJOLA, signalée par HOLLANDE (1918). M. l'Abbé FRANCESCHINI, curé-doyen de Muro, à qui j'ai demandé des renseignements sur les cavernes de sa contrée, m'écrit que la grotte d'Algajola, appelée par les indigènes GROTTA DE BARCALE, est une galerie très profonde dans laquelle, au dire de chasseurs et pêcheurs dignes de foi, pénètrent des Phoques-Moines et des Mouettes ; cet obligeant correspondant ajoute que certains croient à l'existence d'un souterrain qui relierait cette caverne à celle de Pietralbello près Ponte-Leccia, décrite p. 25, et ouverte à 30 km. au sud-est de Barcale. Mais l'exploration de la grotte de Pietralbello par PALAZZI (1891), RACOVITZA (1908 a) DE JOLY (1932 a et b), FRANCESCHINI (1932 a) et moi-même a montré que celle-ci n'est qu'un cul-de-sac long de moins de 200 m., donc qui se termine fort loin de la mer.

Dans les masses granitiques situées à 1/4 d'heure à l'est d'Algajola sont « creusées des cavités ou espèces de chambres assez jolies et bien disposées », dit GUEYMARD (1883) qui ajoute : « combien de fois dans mes voyages j'ai eu à regretter les grottes de l'Algajola ! » (il y gîtait). Ces cavités semblent être des tufoni de petites dimensions.

A 6 km. au sud-ouest de Calvi, à la base de la presqu'île terminée par la pointe de Revellata, s'ouvre au niveau de la mer, dans la falaise granulitique qui borde le port de Recisa, la GROTTA DU MUGISSEMENT (= grotta di Muggio), « cavité profonde, inexplorée » (Anonyme 1891), indiquée sur la carte Michelin au 200.000^e, n° 90, sous le nom de grotte Muggia. M. ALBERTINI, directeur du Cours complémentaire de Calvi, a bien voulu m'écrire que cette cavité, qui n'est ni profonde, ni obscure, n'est pas une grotte à proprement parler : c'est une simple fissure en forme d'entonnoir, creusée dans la falaise et présentant une petite ouverture à sa partie supérieure. La mer pénètre dans le souterrain ; par mauvais temps, les vagues s'y engouffrent en produisant un mugissement qui serait transmis jusqu'à la grotte de Pietralbello près Ponte-Leccia, ce qui a fait supposer que les deux cavernes communiquent l'une avec l'autre, formant un souterrain long de... 60 km. ! (Anonyme 1891, FAVELLA [1877] 1931, CAMPANA 1939, etc.).

A 6 km. à l'ouest de Calvi, dans la presqu'île précédente, entre Margunaglia (qui est un lieu-dit voisin de la pointe Fromibolasca, et non pas un cap, comme l'écrit GAVET in JOANNE [1905]) et Cavi Rossi (que certains, dont GAVET, écrivent Capo Rosso) s'ouvre dans la mer, au pied d'une haute falaise de granulite, la GROTTA DI I VECCHI MARINI = la grotte des Vieux Marins (on traduit presque

toujours par grotte [ou palais] des Veaux marins !). Ce souterrain, appelé aussi GROTTA TIGNOSA = grotte Teigneuse, et non pas grotta Tingeosa, comme l'écrit GAVET (*op. cit.*), a été décrit par celui-ci (cette description est reproduite par LECA et Mme GERONIMI, 1948) ; CASTELNAU (1920) ne dit rien de cette caverne, ni d'ailleurs d'aucune des autres grottes des côtes occidentales de Corse.

On y pénètre en barque, et seulement par mer très calme ; un porche large de 5 m., haut de 4 m. (fig. dans GAVET, *op. cit.*) donne accès à un couloir recoupé perpendiculairement, à 20 m. de l'entrée, « par une grande avenue liquide (prof. d'eau 4 à 10 m. ; haut. de la voûte 12 m. ; larg. max. 8 m.), s'étendant à droite sur 15 m., à gauche jusqu'à 35 m., point où le bateau atterrit. Le visiteur peut continuer à sec sur 15 m., puis à droite sur 7 m. encore dans un boyau où s'achève la grotte. Parcours total : 92 m. » (GAVET).

D'après M. ALBERTINI, qui a eu l'amabilité de me documenter abondamment sur la caverne, l'obscurité est totale dans la plus grande partie de celle-ci. GAVET dit que l'extrême fond du souterrain « est depuis longtemps l'habitat préféré d'une troupe de Veaux marins, d'où le nom de l'excavation... Les pêcheurs calviens, deux fois l'an, s'en viennent ensanglanter ces lieux pour se venger des ravages que ces animaux exercent dans leurs filets... En pénétrant avec quelque précaution dans les couloirs, on peut avoir la chance de surprendre quelque hôte de céans. » M. ALBERTINI m'écrit en octobre 1949 que cet auteur exagère : « d'abord quand les pêcheurs calvais chassaient les Veaux marins dans la caverne, ce n'était pas pour se venger, mais pour protéger leurs filets ; ensuite, leurs expéditions dans la grotte même n'ont jamais été régulières ni fréquentes ; jusqu'en 1940, ils étaient autorisés à avoir un fusil à bord pour faire la chasse aux Phoques. Actuellement ceux-ci, trop dérangés par les touristes, ont abandonné la Tignosa pour une grotte plus sûre, à peu près inaccessible aux hommes, dit-on, située dans l'île de Gargalo, qui est entre Galeria et Porto. Toutefois on voit encore assez fréquemment des Veaux marins dans les parages de la Tignosa ; il y a deux ans, un chalutier en a capturé 3 dont un vivant, et dans le courant de l'été de 1949, un 4^e a été tué par un voyageur qui avait pris placé dans une vedette assurant un service touristique Calvi-Porto. »

Au hameau de Toccone, commune de Belgodère, se trouve la GROTTA DE SAN-COLOMBANO, verticale, au moins dans la région initiale. Sur ce souterrain, qui m'a été indiqué par Mlle T. VANNONI, j'ai obtenu les renseignements suivants, aimablement fournis le 10 juillet 1948 par le commandant A.M. COLOMBANI, d'Olimpi-Cappella : l'entrée, qui est très près d'une crête, est bouchée depuis fort longtemps ; il y a une quarantaine d'années, des bergers y seraient descendus de quelques mètres, mais ne se seraient pas aventurés plus bas à cause de la profondeur et de l'obscurité ; il faudrait sans doute des agrès pour aller plus loin.

M. D.P. SIMONETTI MALASPINA, de Ville-di-Paraso, tient d'un berger que, sur le territoire de la commune d'Occhiatana, dont le centre est à 4 km. 500 de Belgodère, se trouve le GHIARGALU DI MAGHIU (l'abîme de Mai) qui serait une grotte naturelle très longue, aboutissant, paraît-il, à une mine de soufre (?) appelée mina di Tallone, du surnom de celui qui l'aurait découverte.

Par l'organe de HÉRON DE VILLEFOSSE (1894), l'avocat SIMONETTI MALASPINA, grand-père du précédent, signale qu'au bas du versant nord de la colline qui domine les ruines de l'antique cité de Mutola, à 2 km. environ de Ville-di-Paraso et à 8 km. du bord de la mer, un paysan a découvert une grotte profonde de 4 m., large de 3 m. 50, creusée sous une énorme roche, et à laquelle on accédait en suivant une large allée soutenue par un mur en grosses pierres ; le souterrain, dont l'ouverture était fermée par un mur bien construit, a été partiellement fouillé ; il renfermait « un énorme entassement d'ossements humains, parmi lesquels étaient placés des vases de formes diverses. Malheureusement tous les objets découverts ont été dispersés... Une autre grotte, plus petite, a été fouillée ; elle renfermait un squelette ; aucun des objets qui l'entouraient n'a été conservé. D'autres grottes

restent encore à reconnaître dans les environs. » CAZIOT (1898) mentionne ces découvertes.

M. le Prof. P. GRAZIOSI me signale qu'une GROTTA ADRIANO, située près de Mutola, a été fouillée par Forsyth MAJOR qui n'y a récolté que peu de matériaux ; j'ignore si cette cavité est une des précédentes.

M. D.P. SIMONETTI MALASPINA m'a encore indiqué les cavernes suivantes, situées sur le territoire de Ville-di-Paraso, dans la montagne qui entoure le village :

1° la GROTTA DU TOMBALU, sur le Tombalu ou monte di a Negrura, nommé monte Negrone sur la carte au 1/100.000^e du Ministère de l'Intérieur, f. XXX-38, Calenzana ; c'est une cavité assez vaste, éclairée, largement ouverte à environ 1.000 m. d'altitude, à peu de distance de la bocca Battaglia (= col de la Bataille) ;

2° la GROTTA DE SELLOLA, belle caverne à fond semi-obscur, située sur le coteau de ce nom ;

3° la GROTTA DE PENTA A L'ESCITA, cavité obscure, plus longue et plus étroite que les deux précédentes, à petite ouverture ;

4° la GROTTA DE LA PIANA ALLA CHIESA, grande, semi-obscur, à petite ouverture ;

5° la GROTTA DE LA NOCE DI U TOBU, qui serait une modeste cavité creusée dans un bloc de pierre et dans laquelle un homme peut pénétrer en rampant à plat ventre puis s'y mettre debout.

HOLLANDE (1918) dit que des fouilles spéléologiques sérieuses seraient à faire à Speloncato, mais il ne précise pas où ces travaux devraient être effectués ; « il n'existe pas sur le territoire de grottes proprement dites dignes de retenir l'attention des touristes », disent LECA et Mme GERONIMI (1948). La seule cavité que je connaisse sur cette commune est la grotte qui est sous l'église paroissiale, et dans laquelle, d'après le commandant A.M. COLOMBANI, qui me l'a indiquée, les femmes, enfants et vieillards se réfugiaient quand les Maures faisaient des incursions dans la région.

MARCAGGI (1910) conseille de faire, à partir de Feliceto, l'ascension de la Falconaja, au sommet de laquelle se trouve une grotte (aller 1 h. à dos d'âne), mais ne donne pas de renseignements sur celle-ci. M. l'Abbé FRANCESCHINI, à qui j'avais demandé de me documenter sur ce souterrain, a bien voulu écrire ce qui suit le 12 septembre 1949 : « Il y a sur le sommet de la Falconaja une maison aménagée dans le roc. Le grenier comprend une excavation qui aurait servi, dit-on, de cachette au bandit Massoni. Lorsque les indigènes parlent de la grotte de la Falconaja, c'est à cette cavité qu'ils font allusion.

Par contre, quelques 200 mètres plus loin, au lieu-dit Falconajola (= Falconacciola) les vieux chasseurs connaîtraient une caverne d'accès difficile, formant une sorte de puits. La tradition prétend que ce puits communiquerait avec l'un des hameaux de Feliceto... J'ai été moi-même cet été explorer la Falconajola avec deux étudiants et deux estivants ; nous avons trouvé dans le rocher une fissure de 40 à 50 cm. de diamètre, dans laquelle nous avons pu descendre une lanterne suspendue à une corde jusqu'à la profondeur de 4 m. 70, mais il se peut qu'il y ait là un coude, et que le puits se prolonge plus bas encore. A notre retour, nous avons su que cette excavation n'était pas celle dont nous ont parlé les bergers... »

Celle-ci est peut-être le puits que M. François VINCENTELLI, de Belgodère, me signale « à 200 m. de la grotte de Falconacciola qui est à 1 km. de Feliceto » ; des touristes, m'écrit M. VINCENTELLI, sont descendus dans ce puits jusqu'à une profondeur de 40 m., avec des cordes, mais ils n'ont pas atteint le fond, et l'étendue du souterrain reste inconnue. Il est bien extraordinaire de trouver un aven important dans cette région qui est cristalline.

M. D.P. SIMONETTI MALASPINA me fait part que, d'après un berger, il y aurait sur le monte San-Parteo, dont le sommet est à 4 km. au sud-est de l'église de

Feliceto, un gouffre d'environ 1 m. de diamètre, dans lequel on entendrait pendant longtemps rouler une pierre qu'on y jette.

CAZIOT (1897 et 1898) mentionne une GROTTÉ DU MONTE PADRO, fouillée par GUIDONE FRANCESCHI, de Pioggiola, qui y a trouvé une cuillère ; je ne sais rien de plus sur ce souterrain. M. Fr. VINCENTELLI, qui s'est documenté à mon intention auprès des héritiers de G. FRANCESCHI, m'informe que la collection de celui-ci a été dispersée : tous les objets ont été donnés, ou vendus à des étrangers, des Anglais, paraît-il.

Le commandant A.M. COLOMBANI m'a signalé les cavités suivantes, creusées dans le monte Padro :

1° une GROTTÉ EN FACE DE VALLICA, sur la rive droite du torrent qui descend de cette montagne ;

2° la GROTTÉ DE MILARELLO et

3° la GROTTÉ DE NEGRETTO, toutes deux sur le versant nord, celle de Negretto à environ 1 km. de la maison forestière de Tartagine ;

4° la GROTTÉ DE PURGACCINI, sur le flanc ouest, au pied du rocher appelé Pietra di Nona. Chacune de ces quatre cavernes peut contenir de 30 à 40 personnes ; aucune n'est totalement obscure.

M. l'Abbé FRANCESCHINI m'écrit qu'il y aurait une grotte-puits creusée dans des rochers entre Feliceto et le monte Padro, sans précision. Je suppose que c'est l'AVEN DE REGA que M. F. VINCENTELLI m'indique par lettre sur le flanc du monte Padro. Nul ne connaît la profondeur de ce souterrain, me dit ce dévoué correspondant ; le bruit produit par les pierres qu'on y jette s'y répercute pendant un long moment, m'écrit-il ; il ajoute qu'aucun des animaux vivants qu'on y a précipités (chiens, chats et même un coq) n'a réapparu.

Parmi les souterrains corses dont l'exploration reste à faire, DE JOLY (1932 a) cite la GROTTÉ DE MURATO (Balagne), déjà fouillée, dit-il, au point de vue archéologique ; je ne connais pas de caverne naturelle en Balagne à Murato, hameau tout proche de Muro, ni à Murato près d'Osani ; ne s'agirait-il pas de l'abri Lucciana près de Murato du Nebbio (p. 17) ?

DE JOLY (1932 a) signale aussi une GROTTÉ DE MURSATO à Valle Nera (6 km. de Calenzana) ; je ne suis pas parvenu à me documenter sur cette cavité.

Le commandant A.M. COLOMBANI m'indique, à environ 8 km. de la maison forestière de Bonifato, la GROTTÉ DE SPINA A LE SELLE qui, d'après un garde-forestier, pourrait contenir une centaine de personnes.

Reste à décrire la GROTTÉ DE L'ILE DE GARGALO, creusée dans les rhyolithes et fréquentée par les Phoques (v. p. 19).

Une GROTTÉ DE GIROLATA est mentionnée par DE JOLY (1932 a). GIROLAMI-CORTONA (1893) dit que la vallée de Girolato (*sic*), qui aboutit au golfe de ce nom, est « remarquable par sa tour, son golfe et ses grottes garnies de stalactites et d'albâtre ». Je n'ai pu obtenir aucun renseignement sur ces souterrains.

D'après HOLLANDE (1878), des grottes granitiques avec petites stalactites de calcaire sont dans les monts d'Osani qui s'élèvent entre le golfe de Girolata et celui de Lignaggia ; s'agit-il de celles dont parle GIROLAMI-CORTONA ?

Le massif qui sépare, sur la côte nord de ce golfe, la baie de Gradella du golfe de Lignaggia est formé de roches dures (porphyres rhyolithiques), injectées de filons de roches diabasiques plus tendres, et se termine par des falaises abruptes dont la base est battue par les vagues ; celles-ci ont miné et déblayé les parties tendres plus rapidement que les porphyres, et ainsi se sont formées des grottes allongées, voire même des tunnels perforant de part en part les promontoires (DEPRAT 1908). Ces cavités sont envahies par la mer et ne peuvent être visitées qu'en barque, par temps calme ; la plus célèbre d'entre elles est la GROTTÉ D'AZUR, voisine de la baie de Gradella ; c'est, m'écrit M. L. ESCALAÏS, président de la section de la Corse du Club Alpin Français, un tunnel semi-obscur, long de 35 m.,

très haut et assez étroit ; on peut y pénétrer en barque jusqu'à l'orifice opposé à l'entrée, mais cet orifice n'est pas suffisamment large pour que l'embarcation puisse le franchir.

Dans la falaise granulitique à pic d'Aja Campana qui domine le fond du golfe de Porto, entre cette localité et la marine de Bussaglia (= Bussaggia ou Bussagna), sont inclus des filons d'une roche noire, basaltique (mélaphyre) ; la mer, en déblayant ces filons attendris par altération, a creusé des fissures, des galeries très étroites (leur largeur n'est que de 1 m. à 1 m. 50), à parois verticales, taillées en pleine roche, « pour ainsi dire à la hache », dit DEPRAT (1908) ; une de ces cavités est la GROTTÉ DES PIGEONS, caverne marine qui, m'écrit M. ESCALAÏS, est assez haute, longue d'environ 40 m. et suffisamment large pour qu'une barque puisse y pénétrer ; au fond, « un curieux pont de pierre grise barre le passage » (ESCALAÏS).

GIROLAMI-CORTONA (1893) mentionne une GROTTÉ DE BUSSAGGIA sur la côte orientale du golfe de Porto ; je suppose que cette caverne est identique à la précédente.

M. ESCALAÏS me signale encore une PETITE CAVERNE AU BORD DE LA PLAGE DE PORTO, sur la rive gauche de l'embouchure de la rivière.

F. MAJOR (1907) dit avoir trouvé en Corse, dans un souterrain qu'il ne nomme pas, des restes d'Ours qu'il considère avec doute comme quaternaires ; d'après PASSEMARD (1925, 1926) et JOLEAUD (1926), ces ossements proviennent de la GROTTÉ DELL' INFERNO à Montestremo dans la vallée du Fango, qui aboutit au golfe de Galeria ; selon JOLEAUD (1926), ce sont des restes subfossiles d'*Ursus arctos praearctos* BOULE, trouvés dans les dépôts superficiels de cette caverne.

Parmi les cavités corses visitées par F. MAJOR, M. le Prof. P. GRAZIOSI m'indique la « TANA DELL' ORSO [= tanière, caverne de l'Ours] à Montestremo près Galeria » ; je me demande s'il ne s'agit pas de la précédente.

L'emplacement d'une grotte est indiquée par la carte de l'État-Major feuille 262, Vico, et la carte du Ministère de l'Intérieur au 100.000^e, feuille XXX-39, Corte, sur le versant méridional d'une croupe qui part du CAPO ALLE POSTE et s'étend vers le sud jusqu'à la rive droite du ruisseau de Larghia Vecchia ou de Cavicchia, sous-affluent du Fango. J'ignore tout de ce souterrain qui, étant en territoire cristallin (rhyolithes), ne doit pas être très étendu.

La cime du CAPO TAFONATO, lame rhyolithique à parois verticales qui domine la haute vallée du Fango, est percée d'un tunnel naturel rectiligne, large de 30 m., haut de 10 m., atteint pour la première fois en 1902 par une équipe de Munichois (MARTEL 1905-1906) ; cette cavité est très bien éclairée et ne présente aucun intérêt biospéologique.

MARCAGGI (1910) recommande d'aller, à partir d'Evisa, à la GROTTÉ DES SIGNORI (aller et retour 1 h. $\frac{1}{2}$) et à la GROTTÉ DES BANDITS (aller et retour 1 h.). D'autre part, DE JOLY (1932 a) dit que quatre cavernes sont à explorer dans la région d'Evisa : trois, qu'il ne nomme pas, en forêt d'Aitone et la GROTTÉ DE LECCIA CANINA près de Marignana. Je tiens de M. J. PANIS, ingénieur des Services agricoles de la Corse, les renseignements suivants sur trois souterrains de cette région, tous trois dans le granite :

- 1^o la GROTTÉ DES SIGNORI est une excavation insignifiante, d'accès difficile ;
- 2^o la GROTTÉ DES BANDITS est une cavité longue de 3 m. 50, haute de 1 m. 50, communiquant avec l'extérieur par une fenêtre latérale et un orifice circulaire (trou d'entrée), percé dans le plafond ; des fissures étroites partent du fond ;
- 3^o la GROTTÉ BUGHIA, au Calancone, d'accès difficile, à entrée très étroite, à parois très humides, à fond obscur.

Les seules cavités que j'ai rencontrées en forêt d'Aitone, où j'ai séjourné du 14 au 17 août 1942, sont de très modestes abris éclairés.

D'après DE JOLY (1932 a), il reste à faire l'exploration des GROTTES D' « ORCINO ET ORKO (dans presque île près Cargèse) (puits d'Orcino) », DE « SARO (près Orto) et DU LAC DE CRENO (précipice à l'entrée) ».

Je suppose qu'Orcino est mis pour Orchino, car la presqu'île de ce nom est à 4 km. au nord-est de Cargèse ; je ne sais si un puits y est creusé ; quant à Orko, je n'ai pu repérer son emplacement.

M. le Chanoine A.M. PASTINELLI, curé-doyen de Soccia, a eu l'amabilité de me donner par lettre les renseignements ci-dessous sur les souterrains de sa région :

1° il y a deux grottes, d'étendues inégales PRÈS DU LAC DE CRENO ;
 2° une autre se trouve près de Murzo, au lieu-dit FILETTELLO ; d'après Mme ALBERTINI, d'Ajaccio (renseignement transmis par Mlle VANNONI), cette grotte est très obscure et n'a pas d'eau ;

3° une caverne importante est ouverte au bord de la mer PRÈS DE SAGONE.
 Une excavation profonde de 5 à 6 m., appelée GROTTA DE SAMPIERO CORSO, existe près de Peri qui est à une vingtaine de km. au nord-est d'Ajaccio.

Les grottes dont DE JOLY (1932 a) mentionne la présence aux environs d'Ajaccio : DE LA PUNTA LISA (= montagne de la Lise), DE LA PUNTA [Pozzo di Borgo], DES SANGUINAIRES sont de petites cavités semi-éclairées, sans grand intérêt biospéologique ; de même la GROTTA DU CASONE (= grotte Napoléon) à Ajaccio (fig. dans VUILLIER 1893, p. 227, L. DE BRADI 1936, p. 8 et MOREL 1938, p. 49). M. L. ESCALAÏS m'écrit qu'à la Punta Lisa, des cavités sont limitées par d'énormes blocs de rochers entassés à la cime de la montagne, où affleurent granite et granulite ; une première caverne, bien éclairée, est en contrebas du sommet, côté nord ; du sommet même, on descend dans des couloirs longs d'une cinquantaine de mètres, présentant plusieurs petites salles éclairées par des fissures de la paroi ; ces cavités auraient servi de repaire à des hors la loi ; M. J. PANIS me dit y avoir trouvé des restes de matelas et de couvertures il y a une vingtaine d'années. La grotte du Casone est formée par quelques blocs de granite appuyés les uns sur les autres. La grotte des îles Sanguinaires, percée dans la diorite, est un refuge de contrebandiers (DE JOLY 1932 a).

Au sud de la Punta Lisa, dans la région de SAINT-ANTOINE, sont creusées « de nombreuses grottes, asiles des bergers de la localité. Quelques-unes de ces cavernes sont très vastes » (LECA et Mme GERONIMI 1948), ce dont je doute, car la région est cristalline. Dans ces cavernes de Saint-Antoine, on a trouvé, vers 1840, de nombreux objets de bronze, poignard, fibules, colliers, perles de collier, clous, plaque percée de trous, II disques ajourés, chaînettes, etc. (AMBROSI 1933).

Je ne sais ce qu'était, ni ce qu'est devenue la grotte que N. PARAVICINI, oncle de Napoléon, possédait près d'Ajaccio dans son JARDIN DE SAINT-FRANÇOIS et dans laquelle, en 1793, il a caché le futur empereur poursuivi par les partisans de PACLI (MASSON 1907, p. 333).

La GROTTA DE MONTELUCCIO est une excavation large mais peu profonde, bien éclairée, creusée sur le versant ouest de la pointe de ce nom, qui se dresse à 7 km. au sud de Bastelica (L. ESCALAÏS).

DE JOLY (1932 a) dit qu'il y a à explorer une GROTTA A LORETO-DI-TALLANO et une autre à MUSCAGNA PRÈS DE VENTUROSO, dans la région de Sartène. Des habitants de Santa-Maria-Figaniella, de Fozzano, de Propriano et de Sartène m'ont déclaré qu'ils ignoraient la présence de ces cavernes, et que celles-ci ne pouvaient être que des cavités exigües.

M. le Prof. ARRIGHI, de l'Université d'Aix, me signale que, dans la région de Sartène, le nom de SAPARA est employé pour désigner une grotte, mais je ne sais où se trouve celle-ci.

M. le Prof. P. GRAZIOSI m'indique une GROTTA GUARDIOLA, près de Grossa, fouillée par Forsyth MAJOR.

D'après Mlle Colette NICOLI, de SAN-GAVINO-DI-CARBINI, il y a près de ce village une grotte obscure (?) et dépourvue d'eau (renseignement transmis par Mlle VANNONI).

Celle-ci m'a informé aussi qu'une caverne appelée **FOUR DU DIABLE** se trouve près de Santa-Maria-Figaniella, canton d'Olmeto. M. GIACOMONI, rencontré à Santa-Maria le 20 septembre 1948, m'a dit qu'il s'agit d'une cavité semi-obscurie qui s'ouvre à une heure environ de ce village sur le flanc gauche, subvertical, de la gorge de la rivière Baracci, en aval d'une belle cascade ; des Pigeons y nichent et y passent l'hiver ; on peut y accéder à partir des bords de la rivière, mais l'escalade est très difficile et ne peut se faire qu'avec un guide.

M. GIACOMONI m'a appris aussi que quelques petites grottes servant d'abris temporaires aux troupeaux de Chèvres et Moutons sont creusées dans le **MONT PELOSO**, près du hameau des Giacomini, en amont de Santa-Maria-di-Figaniella.

Une **GROTTE DE SENETOSE** est citée, sans plus, par GIROLAMI-CORTONA (1893) ; je suppose qu'elle est près du cap de Senetosè (= Senetosi ou Senetosa), situé à 35 km. au nord-ouest de Bonifacio.

PASSEMARD (1926) signale une grotte à 25 km. au nord-ouest de Bonifacio, dans le granite, sans préciser son emplacement.

III. RÉGION DU CENTRE

GROTTA DI PIETRALBELLO. — Sur le flanc nord de la crête de l'Orianda, commune de Moltifao, canton de Castifao. Feuille 261, Bastia S.O. : X = 561.950 ; Y = 242.450 ; Z = 240 m. — Roche : calcaires dolomitiques triasiques (1). 19 et 20 août 1948.

Matériaux : Diptères, Coléoptères, Diploures, Chilopodes, Diplopodes, Isopodes, Gastropodes, Oligochètes.

Cette caverne dont PÉRON (1868) recommandait l'exploration est encore appelée grotte de Ponte-Leccia (Anonyme 1891, TROUSSET 1886-1891, MARTEL 1894 et 1927, P. JOANNE 1899 et 1906, RACOVITZA 1908 a, DE JOLY 1932 a, CAMPANA 1939) ou grotte Inferno (PALAZZI 1891) ; son nom est parfois orthographié Pietr' albello (TOBIEN 1935), Pietrabello (HOLLANDE 1878 et 1918), Pietrabella (DE JOLY 1932 a et b, TROUSSET 1886, 1891) ou Pietra Bella (AMBROSI 1929), Pietralba (LECA et Mme GERONIMI 1948) et même Pietra al Bello (JOLEAUD 1926) ; elle est signalée dans la plupart des Guides touristiques de Corse et son emplacement est marqué sur la carte Michelin n° 90 au 200.000^e sous le nom de Pietrabella ; le lieu-dit est indiqué sur la carte de l'Etat-Major (feuille 261, Bastia) et sur la carte du Ministère de l'Intérieur, feuille XXX-39, Corte.

Certains auteurs en ont donné une description plus ou moins fantaisiste ; on a prétendu qu'elle communique avec la mer à la pointe de Revellata près de Calvi qui est à 40 km. environ à l'ouest de Ponte-Leccia ! (cf. notamment : Anonyme 1891, FAVELLA [1877], 1931, CAMPANA 1939) ; d'autres auteurs, parmi lesquels PALAZZI 1891, RACOVITZA 1908 a, AMBROSI 1929, DE JOLY (1932 a et b), FRANCESCINI (1932 a), ont remis les choses au point.

Le souterrain a intéressé les paléontologistes : des débris de Mammifères (*Rhagamys orthodon*, *Prolagus sardus*, *Cervus Cazioli*), conservés actuellement au Musée d'Histoire naturelle de Bâle, collection F. MAJOR, y ont été recueillis (F. MAJOR 1882, PASSEMARD 1925 et 1926, JOLEAUD 1926, TOBIEN 1935) (2).

C'est dans cette caverne qu'ont été découverts par RACOVITZA (1908 a) les types des Isopodes *Nesiotoniscus corsicus* RACO. et *Oritoniscus paganus* RACO. (RACOVITZA 1908 b), ainsi que ceux de l'Araignée *Centromerus corsicus* E.S. (FAGE 1931) ; RACOVITZA (1908 a) a trouvé là aussi le Coléoptère *Ptenidium laevigatum* ERICHSON (JEANNEL 1909), l'Acarien *Euparasitus emarginatus* C. L. KOCH (TRÄGARDH 1912 ; VITZTHUM 1925) et des Araignées (*Mela* juv. sp.) (FAGE 1931) ; des Chauves-Souris y pénètrent (Anonyme 1891 ; CAMPANA 1939) ; DE JOLY (1932 a) y a vu une importante colonie de *Rhinolophus ferrum-equinum* ; Forsyth MAJOR (1882) y signale des restes de *Prolagus sardus*.

(1) Je dois les renseignements sur la nature des parois des grottes de Pietralbello, Cherpinede, Sabara, Leccia Torta, Cabanuli et Valletto à l'amabilité de M. le Prof. H.A. BROUWER, directeur de l'Institut géologique de l'Université d'Amsterdam.

(2) TOBIEN (1935) date comme suit les restes de *Prolagus sardus* trouvés par F. MAJOR dans les grottes corses : 1° pléistocène ancien : grotta di Pietralbello ? (probablement plus jeune) ; 2° néolithique et âge des métaux : a) au début : grotta di Brietta ; b) à une période plus récente : Canta Furnigula, Funtaneddu, Cava di Pietranera ; 3° époque historique : Teppa di Lupino.

Son entrée est indiquée de façon approximative sur la carte Michelin au 200.000^e, feuille 90 ; pour la trouver quand on part de Ponte-Leccia, suivre la route nationale de Calvi jusqu'à 200 m. en deçà du Ponte-Rosso, sur lequel elle franchit l'Asco, puis prendre à gauche la route de Moltifao que l'on suit sur 1700 m., jusqu'à l'endroit où, de cette route, part vers la gauche un chemin qui va à une carrière ; suivre ce chemin sur quelques mètres, puis, à droite, un sentier sur une longueur de 380 m., en longeant vers l'amont la rive droite d'un ruisseau affluent de l'Asco jusqu'à un vallon qui aboutit à ce ruisseau ; on remonte le thalweg de ce vallon sur 170 m., après quoi on suit sur 60 m. la ligne de plus grande pente du flanc droit du vallon. Par un orifice qui « affecte à s'y méprendre le dessin du contour de la Corse » (AMBROSI 1929) et qui est situé au ras du sol, dans un maquis bas et clairsemé, au pied de petits pointements rocheux, on descend de 35 m. sur une pente argileuse, subverticale, présentant suffisamment de ressauts solides pour que l'emploi d'une corde soit inutile. On arrive à une salle de 35 m. de long sur 15-18 m. de large, encombrée d'éboulis : terre, petits cailloux, débris ligneux, très vieux squelette de Mouton au pied de la pente, gros blocs plus loin ; à droite, un puits profond de quelques mètres, dont les parois sont constituées par des blocs éboulés et dont le fond est occupé par de la vase noire ; au fond de la salle, après avoir escaladé un monticule d'énormes blocs, on pénètre dans une seconde salle de 45 m. sur 25 m. qui est encombrée, elle aussi, de gros blocs éboulés, et d'où l'on passe dans un cul-de-sac terminal.

La caverne est très humide sur toute son étendue ; des suintements sont sur les parois ; les blocs sont généralement recouverts d'argile visqueuse qui rend les déplacements très pénibles, parfois dangereux, et sur laquelle se déplacent des Vers de terre ; de place en place, les éboulis portent aussi du guano détremé de Chauves-Souris, qui est particulièrement abondant entre les deux salles ; là sont cantonnés des Diploures qui appartiennent à une forme inédite : *Campodea (C.) cyrnea Virgole* CONDÉ 1948, en compagnie d'Isopodes et de 2 Diplopodes. Des Coléoptères (*Calops fuliginosus* ER.) et quelques Diplopodes sont dans l'éboulis semi-éclairé de l'entrée de la 1^{re} salle ; près de là sont des Zonitides : *Oxychilus (O.) Blaumeri* SHUTTLEWORTH ; les diverticules de la 2^e chambre m'ont paru azoïques.

On n'entend aucun bruit au fond du souterrain.

Température de l'air au milieu de la 1^{re} chambre : 14° C. ; dehors, à l'ombre, à 8 h. : 15,5° C.

GROTTE DE SABARA. — A côté du pont de la route de Ponte-Castirla au col d'Arbitro, sur le ruisseau Terrigola, rive droite de celui-ci, commune de Castiglione, canton d'Omessa. Feuille 263, Carte N.O. : X = 559.050 ; Y = 235.750 ; Z = 600 m. — Roche : calcaires partiellement marmorisés, inclus dans le granite. 22 août 1948.

Matériaux : Chauves-Souris, Diptères, Coléoptères, Orthoptères, Diploures, Collemboles, Chilopodes, Diplopodes, Isopodes, Araignées, Gastropodes, Oligochètes.

La croupe calcaire sur laquelle est construit Castiglione est creusée de nombreuses galeries souterraines ; plusieurs puits naturels de faible diamètre s'ouvriraient autrefois dans le village, mais les habitants en ont colmaté les ouvertures avec des pierres afin d'éviter des accidents ; presque toutes les maisons sont pourvues de lieux d'aisance qui se déversent par des tuyaux dans de tels puits. M. Paul MAESTRACCI a vu récemment un maçon descendre jusqu'à une vingtaine de mètres dans un de ces gouffres.

Les seuls souterrains dans lesquels j'ai pu pénétrer sont la grotte de Sabara et celle de Leccia Torta.

La première est celle qui est signalée par PASSEMARD (1926) et DE JOLY (1932 a) sous le nom de grotte de Castiglione ; son emplacement est indiqué sur la carte de l'Etat-Major où elle est nommée grotte de Sabara ; MM. Ch.-Philippe COLONNA et Paul MAESTRACCI, de Castiglione, et M. Pierre COSTA, de Popolasca, m'ont

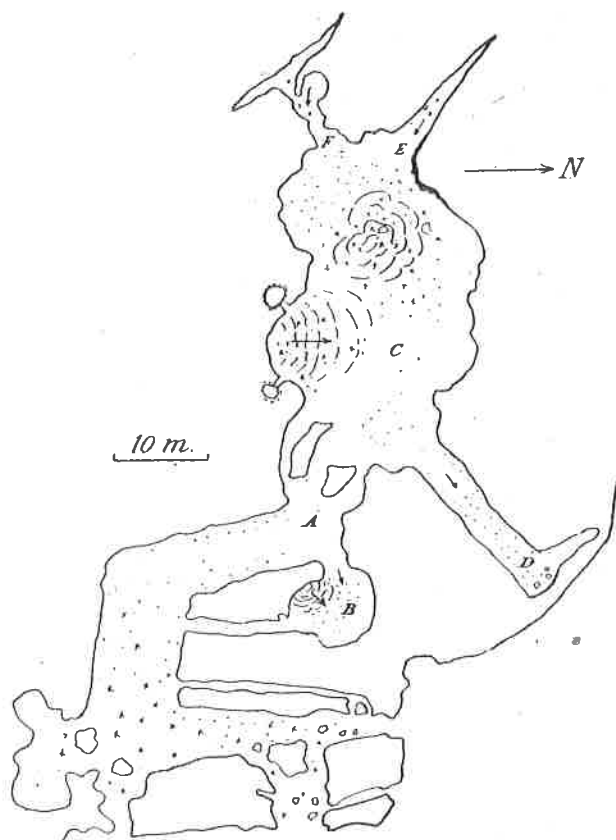
accompagné au cours de ma visite ; ces deux derniers m'en ont communiqué des plans schématiques établis par eux et un élève du Prof. H.A. BROUWER un peu avant mon passage.

On peut pénétrer dans le souterrain par 4 grands orifices : 2 ouverts sur le bord gauche de la route précitée, les 2 autres sur la rive droite de la Terrigola, immédiatement en amont du pont ; de courts vestibules relient ces entrées à un couloir semi-éclairé, long d'une trentaine de mètres, parallèle à la route et doublé par un boyau très étroit qui communique avec lui à chacune de ses extrémités ; de la région sud du couloir on gagne une galerie coudée, large de 8 à 9 m., haute de 2 m. à 0 m. 80. qui s'enfonce vers l'ouest sur 20 m. puis vers le nord sur 10 m. pour déboucher dans un carrefour *A*. De là, on peut, en tournant à droite, pénétrer dans une chambre *B* de 10 m. sur 8 m., haute de 1 m. 80, pour regagner ensuite la galerie coudée en passant par un boyau bas et étroit, parallèle à la route. Du carrefour *A*, on peut aussi, en tournant à gauche, entrer par 3 petits couloirs dans une salle *C* longue de 30 m., large de 20 m., haute au maximum de 6 m., dont la région centrale est encombrée par un énorme massif mamelonné, formé en grande partie par du guano de Chauves-Souris, qui sont très abondantes dans cette salle.

Celle-ci émet plusieurs diverticules : au sud, 2 cheminées ; à l'ouest, 2 couloirs divergents *E* et *F* ; au nord-est, un cul-de-sac *D* coudé, long d'une trentaine de mètres, dont une partie de la paroi est constituée par la roche granitique qui encaisse le calcaire.

Les parois de la grotte sont peu colmatées ; il y a des formations stalagmitiques, des stalactites et des draperies dans la grande salle.

Le sol des parties du souterrain qui sont entre la grande salle et la route est constitué par un terreau très riche en humus, formé en grande partie par des excréments d'animaux domestiques qui, depuis fort longtemps, sont abrités dans le souterrain en hiver ; actuellement, on extrait ce terreau pour le répandre dans les jardins. Pendant la mauvaise saison, la grotte est envahie par de l'eau d'infiltration qui arrive vraisemblablement par les diverticules *E* et *F* de la salle, descend le long de la paroi nord de celle-ci et s'accumule dans la chambre *B* et le cul-de-sac *D* qui sont les régions les plus basses de la caverne ; elle y entraîne des détritiques organiques variés dont une partie se dépose sur le sol

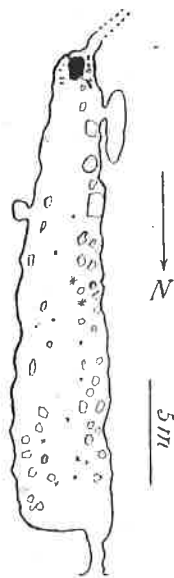


GROTTE DE SABARA

où ils atteignent une épaisseur de plusieurs décimètres, et sur les parois où ils forment un mince enduit jusqu'à 1 m. au-dessus du sol. L'eau qui s'est accumulée en *B* et *D* s'en échappe par des fissures du plancher ; au niveau de celles-ci, le tourbillon a aspiré violemment les détritiques de la couche qui recouvre le sol, ce qui a déterminé l'apparition de petits puits dans ce revêtement. Des filaments fongiques bruns, longs et touffus, pendent du plafond en *C* et *D*. Des *Dolichopoda* (*D. Bormansi* et *D. cyrnenis* CHOPARD 1950 n. sp.) se rencontrent partout, mais surtout dans les régions initiales ; 2 individus en copulation se sont enfuis en effectuant plusieurs bonds, sans se détacher l'un de l'autre, quand j'ai cherché à les capturer.

Un Diploure : *Campodea (C.) cyrnea Virgolæ* se promène sur la paroi du cul-de-sac *D* ; des Isopodes pigmentés foisonnent près des entrées ; d'autres sont plus loin, à l'obscurité totale ; sur le guano sautillent de petits Diptères ; là vivent aussi Coléoptères, Myriapodes, Zonitides (*Oxychilus Blaumeri*), Oligochètes. Pris 2 Chauves-Souris (*Miniopterus Schreibersi* NATT.) dans la salle *C*.

Température de l'air en *C* : 13,8° C. ; dehors, à l'ombre, à 11 heures : 24° C.



GROTTA
D'ARBITRO

GROTTA D'ARBITRO. — A la lisière nord du village de Castiglione, commune de ce nom, canton d'Omesa. Feuille 263, Corte N.O. : X = 558.560 ; Y = 236.140 ; Z = 670 m. — Roche : calcaires partiellement marmorisés. 22 août 1948.

Matériaux : Diptères, Coléoptères, Diploures, Chilopodes, Diplopodes, Isopodes, Acariens, Araignées, Opilions, Gastropodes, Oligochètes.

La caverne, que j'ai visitée en compagnie de MM. Paul MAESTRACCI et Pierre COSTA, s'ouvre dans un des jardins étagés à droite de la route de Castiglione au col d'Arbitro, immédiatement après la sortie du village. Son orifice, large de 0 m. 50 à 1 m., haut de 1 m. 50, est à 10 m. en contrebas du pied de la maison la plus proche ; un couloir long de 2 m. conduit à une salle longue de 25 m. dont le sol descend légèrement vers le fond ; de celui-ci part un court boyau à pente ascendante qui se continue lui-même par une fissure inaccessible. La caverne est stalagmitée presque partout et présente de nombreuses formations en choux-fleurs ; le sol est encombré de quelques gros blocs et de nombreux cailloux parmi lesquels se trouvent des crottes de Chèvres et de Moutons, et des débris ligneux sur lesquels sont localisés les Diplopodes ; la caverne héberge des Opilions, notamment un ♂ de *Nemastoma argenteo-lunulatum* (CAN.), des Coléoptères (*Choleva agilis* ILL.), des Zonitides (*Oxychilus Blaumeri*) ; sous une pierre s'abrite un *Campodea (C.) cyrnea Virgolæ*. Un courant d'air frais se dirige vers l'extérieur.

Température de l'air au fond : 12° C. ; dehors, à l'ombre, à 18 h. 45 : 18,4° C.

En été, les habitants apportent dans le souterrain leur eau de boisson pour la rafraîchir.

GROTTA D'E CHERPINEDE. — Sur la rive gauche du ruisseau Laninco, à 1 heure en amont de l'église de Lano, commune de ce nom, canton de San-Lorenzo. Feuille 263, Corte N.O. : X = 567.700 ; Y = 231.300 ; Z = 800 m. — Roche : calcaires récifaux probablement crétacés. 26 août 1948.

Matériaux : Diptères, Aphaniptères, Coléoptères, Diploures, Collemboles, Chilopodes, Diplopodes, Isopodes, Araignées, Gastropodes, Oligochètes.

Cette caverne est encore appelée grotte de Carpinède, Carpineto, Carpinetu ou encore grotte de Lano (HOLLANDE 1918, PASSEMARD 1926), ou de Lanu (AMBROSI 1929) ; elle est la plus étendue et la plus belle des cavernes corse que j'ai visitées ; elle a été décrite succinctement par AMBROSI (1929) qui donne une photographie de l'entrée (fig. 25) ; je l'ai explorée en compagnie de M. et Mlle Virgola SALVARELLI et de M. Fernand VINCENSINI, tous trois de Lano.

Quand on part de ce village, on l'atteint en remontant un sentier voisin de la rive gauche du Laninco pendant une heure ; 400 m. avant d'arriver à l'entrée, on quitte les terrains cristallins pour entrer dans le calcaire, la présence de cette roche étant annoncée par l'apparition du Buis dans le maquis, la disparition de l'eau dans le ruisseau et la présence d'un four à chaux en ruine entre celui-ci et le sentier. Le souterrain débute par un abri sous-roche profond de 6 m., large d'autant, haut de 3 m., ouvert au pied d'un rocher, tout près et un peu au-dessus de la rive gauche du ruisseau. De ce vestibule bien éclairé, on gagne, par un passage bas qu'on traverse à genoux, une salle de 40 à 50 m. de diamètre, compartimentée par des piliers, des murs de refend percés de fenêtres irrégulières, des plafonds incomplets ; les Moutons et les Chèvres y ont pénétré jusqu'à une profondeur d'une vingtaine de mètres, où l'obscurité devient complète ; certains s'y sont tués en tombant dans une galerie inférieure, où l'on trouve leurs ossements. A peu près toute la faune est groupée dans cette région initiale de la grotte ; les crottes du bétail et celles de Chauves-Souris (absentes lors de ma visite) y servent de nourriture à des Coléoptères (*Parabathyscia longicornis* JEANNEL, 1949 n. sp.), à des Diploures (*Campodea (C.) cyrnea Virgola*) et à des Diplopodes ; près de là rampent des Zonitides (*Oxychilus Blauneri*).

Au delà de cette salle s'étend un complexe de galeries humides, concrétionnées sur une grande partie de leur surface, dont le lever topographique demanderait plus d'une journée de travail ; par 3 regards percés dans la paroi de l'une d'elles, à environ 80 m. de l'entrée, on a accès à un lac profond de 2 m. environ, à eau très claire (température 9,5° C.) sur fond de vase ; près de l'endroit où cette galerie en rejoint une autre, à une quarantaine de mètres de l'extérieur, se trouve un puits profond de 4 m. environ, renfermant de l'eau. En aucun point, on ne s'écarte à plus de 120 m. de l'entrée. Il n'a pas été rencontré de Dolichopodes, mais ces animaux existent dans la grotte : en août 1947, MM. SALVARELLI et VINCENSINI en ont vu au voisinage de fromages qu'ils avaient déposés dans le souterrain pour les faire mûrir.

Température de l'air au fond d'une galerie délavée, à environ 70 m. de l'entrée, en un point où souffle un léger courant d'air vers l'extérieur : 10,8° C. ; dehors à l'ombre, à 9 h. : 18,5° C.

L'eau disparaît du lit du Laninco à environ 400 m. en amont de la grotte et réapparaît en abondance dans ce lit à 400 m. en aval de celle-ci, près du four à chaux, où sa température est de 10,2° C.

GROTTE DE CABANULI. — A 580 m. au nord de la bocca a u Tribbio (cote 439), commune et canton d'Omessa. Altitude : 435 m. — Roche : dolomies et carneules triasiques. 27 août 1948.

Matériaux : Lépidoptères, Orthoptères, Chilopodes, Diplopodes, Isopodes, Araignées, Gastropodes, Oligochètes.

Cette petite grotte a été décrite par FRANCESCHINI (1932 a et b). Pour la trouver, suivre le sentier d'Omessa à Castirla jusqu'à la bocca a u Tribbio ; il traverse la route nationale d'Ajaccio à Bastia à 1.500 m. au sud de Caporalino, puis franchit la plaine de la Summana en suivant approximativement l'axe de la boucle de la voie ferrée, passe sous celle-ci et ensuite monte la colline : au col (cote 439), il franchit le mur en pierres sèches qui est sur la ligne de faite, et se bifurque à

5 m. au delà de ce mur ; suivre la branche de droite (horizontale) sur 510 m. ; cette branche se bifurque à son tour ; suivre la branche de gauche sur 70 m. ; à 2 m. 50 à gauche, entre deux petits rochers blanchâtres, se trouve l'entrée du souterrain.

C'est un orifice de 1 m. sur 0 m. 60 par lequel on descend de 2 m. 50 dans une salle éclairée, de 5-6 m. de diamètre, haute de 5 m., en partie stalagmitée ; les parois opposées à l'entrée sont verdies par des Algues ; le sol, qui est constitué par de la terre couverte d'éboulis, descend vers le fond, où une chatière en forme de croissant, de 0 m. 50 sur 0 m. 30, donne accès à un boyau obscur, étroit, long de 5 m. 50, dans lequel on progresse à genoux, d'abord sur des cailloux puis sur de la glaise, pour pénétrer ensuite dans 3 culs-de-sac : 1^o une petite niche axiale ; 2^o un puits latéral droit, étroit, profond de 1 m., conduisant à une chambre de 2 m. 50 de diamètre et 4 m. de haut dont le sol est couvert de glaise gluante sur laquelle gisent 3 crânes de Chèvre et des ossements divers ; 3^o une fissure latérale gauche, longue, très étroite, compliquée, bien décrite par FRANCESCHINI.

Dans la chambre éclairée de l'entrée vivent quelques troglaphiles : *Dolichopoda Bormansi*, Lithobiides, Araignées, Gastropodes : Zonitides (*Oxychilus Blauneri*) et Hélicides (*Helicella (Xeromagna) erratica* MABILLE), Enchytréides ; dans le puits subterminal, un Dolichopode, 2 Diplopedes, un Isopode, des Araignées.

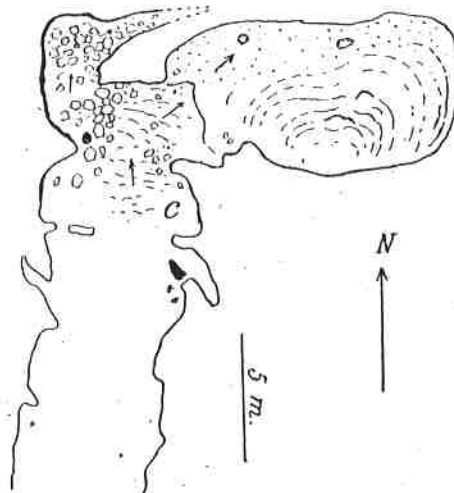
GROTTE DE VALLETTO. — Au lieu-dit Valletto, à environ 3 km. au nord de Santo-Pietro-di-Venaco, commune de ce nom, canton de Venaco. Feuille 263, Corte N.O. : X = 563.200 environ ; Y = 220.200 environ ; Z = 600 m. environ. — Roche : calcaire cristallin. 30 août 1948.

Matériaux : Diptères, Orthoptères, Diplopedes, Isopodes, Acariens, Araignées, Gastropodes, Oligochètes.

Je connais cette caverne grâce à l'obligeance de Mlle Anna CANAVAGGIO, directrice du Collège moderne de jeunes filles d'Ajaccio ; un des fils du Dr. Dominique ALBERTI, propriétaire du souterrain, m'y a accompagné.

A Valletto, prendre, à gauche de la route nationale d'Ajaccio à Bastia, un sentier qui grimpe vers une carrière de marbre qu'on aperçoit au bout de 7 minutes ; la grotte est entre le sentier et la route, à 30 m. du point atteint à ce moment ; de son entrée on voit la route à ses pieds et une 2^e carrière sur le bord droit de celle-ci.

Un vestibule subhorizontal, éclairé, long de 10 m., large de 5 m., haut de 2 m., débouche par deux orifices dans un puits large de 5-6 m., profond de 8 m. environ, au fond duquel on accède en descendant une paroi très déclive, humide, stalagmitée, présentant de nombreux ressauts et encombrée de pierres ; dans la région initiale de ce puits gît un cadavre de Chèvre *c* en putréfaction, sur lequel s'affairent de petits Diptères sautilleurs, des Staphylins, des Acariens ; un peu partout, il y a des crottes détrempées de Chauves-Souris, dont se nourrissent quel-



GROTTE DE VALLETTO

ques Isopodes ; des *Dolichopoda cyrnensis*, dont la grotte de Valletto est la station type, sont dans les anfractuosités.

La lumière diffuse du jour pénètre jusqu'au fond du puits ; de là s'étendent : 1^o vers la gauche un diverticule de 5 m., bas, humide, stalagmité et encombré de pierres sous lesquelles vivent quelques Isopodes ; 2^o vers la droite une salle de 12 m. sur 6 m., haute de 5 m., dont la plus grande partie est occupée par un dôme stalagmitique ; dans la partie la plus profonde de cette salle, le sol, qui est de terre noire, a été fouillé (2 petites fosses) ; il est à 10 m. environ au-dessous de l'entrée de la grotte ; dans cette région, qui est assez sèche et pauvre en nourriture, ont été trouvés 3 Dolichopodes, un Diplopode et des coquilles vides d'*Oxychilus obscuratum*.

Certains indigènes prétendent qu'à partir d'une certaine distance de l'entrée, l'atmosphère de la caverne devient irrespirable et que les flammes s'éteignent. Nous n'avons rien observé de semblable au cours de notre visite qui a duré 1 h. 3/4.

Température de l'air au fond : 13° C. ; dehors, à l'ombre, à 9 h. : 22,5° C.

* * *

CAZIOT (1898) note qu'une fibule du II^e siècle et une hache de bronze ont été trouvées dans la GROTTA FUNÉRAIRE DE CASTIFAO. Je n'ai pu avoir d'autres renseignements sur ce souterrain qui est inconnu des habitants de Ponte-Leccia ; des personnes de Castifao, interrogées par M. Jean GUERRINI, maire d'Asco, ignorent sa profondeur.

DE JOLY (1932 a) signale l'existence d'une grotte de Popolasco (= Popolasca), village situé à 2 km. 500 au nord de Castiglione. Sur place M. Pierre COSTA n'a pu m'indiquer que les 2 petites cavernes suivantes, que j'ai visitées le 21 août 1948 en compagnie de M. Paul MAESTRACCI, et qui ne présentent pas d'intérêt biospéologique :

GROTTE DE LA FONTAINE, à l'extrémité ouest de la localité, à l'altitude de 670 m. ; c'est un antre clair, frais, ayant de 10 à 13 m. de diamètre et 5 m. de haut ; une source, dont l'eau est à 13,7° C., sort d'une conduite à 3 m. en contre-bas de l'entrée ;

GROTTA MAIO (Grande grotte), à environ 200 m. à vol d'oiseau au nord-ouest de l'église, à l'altitude de 720 m. ; cette caverne n'est qu'un simple abri sous-roche clair et sec, profond de 12 m., occupé parfois par du bétail. Au fond, dans la terre poudreuse, une multitude de Puce. On m'a dit à Popolasca que le sol de la cavité a été fouillé.

AMBROSI (1929) mentionne la présence d'une grotte « renommée » à Pratu di Giovellina (il s'agit de Prato, canton d'Omessa, à 4 km. au nord-est de Castiglione) ; j'ai demandé à plusieurs indigènes de cette commune, presque tous du hameau de Prato Soprano, ainsi qu'à plusieurs habitants de Popolasca, Castiglione et Francardo, de m'indiquer l'emplacement de cette caverne ; aucun n'a pu me répondre ; le seul souterrain qu'on m'ait montré dans la région est l'ABRI DE PAGLIAGHJA, situé à 10 minutes de Prato Soprano, à 100 m. au nord-ouest de la bocca de Cimone, un peu à droite du sentier qui va au col d'Arbitro ; c'est un antre-bergerie de 4-5 m. de diamètre, très bien éclairé (visite faite le 23 août 1948 en compagnie de M. Jean BEVERAGGI, de Prato Soprano).

Ce guide m'a signalé une autre petite caverne claire sur le flanc droit de la basse vallée de l'Odia, près du confluent de ce torrent avec le Golo. Est-ce la grotte signalée par DE JOLY (1932 a) à Ponte-Castirla, hameau situé sur le Golo en amont de ce confluent ?

DE JOLY (1932 a) cite aussi de Francardo une grotte qui a un lac à l'entrée ;

cette caverne était inconnue des personnes de Francardo, Ponte-Castirla, Prato, Castiglione, Popolasca à qui j'ai demandé de me préciser son emplacement (1).

Dans la liste des grottes et abris fouillés par lui ou par Forsyth MAJOR, PASSEMARD (1926) cite une GROTTÉ DANS LA HAUTE VALLÉE D'ASCO et la GROTTÉ DU MONTE CINTO. J'ai essayé en vain de préciser l'emplacement de ces souterrains en ayant recours à l'obligeance de M. Jean GUERRINI, maire d'Asco, et de M. L. ESCALAÏS.

M. GUERRINI me dit que ces deux cavernes sont inconnues de lui et de ses administrés, et suppose que ce sont de petites anfractuosités ; il me signale qu'à 1 h. d'Asco en allant vers la forêt s'ouvre la GROTTÉ DE L'OSSO DI PINO, « assez profonde et paraissant avoir été imparfaitement explorée », et qu'en amont de cette cavité se trouve la GROTTÉ DE L'ENTRATA, qui serait assez profonde, elle aussi, et qui a été visitée, dit-il, par F. MAJOR et sa fille.

M. L. ESCALAÏS m'indique la GROTTÉ DE FENUSELLA à 2 h. en amont d'Asco, sur la rive droite du Stranciacone, en face des bergeries de Fenusella (alt. 1.145 m.), marquées sur la carte de l'État-Major ; ce souterrain, de dimensions modestes (il ne peut contenir qu'une dizaine de personnes), est formé par une dalle reposant sur un rebord rocheux ; un mur en obture l'entrée.

Dans le Niolo, à 2 h. en amont de Calasima, au pied des cinq curieuses pointes appelées li Cinque Frati, sur la rive gauche du Viro, un peu en amont de son confluent avec le torrent du Paglia Orba, se trouve la GROTTA DI L'ANGHJULI (grotte des Anges), qui m'a été signalée par Mme BAGNÈRE, professeur au Collège de Corte, et par M. L. ESCALAÏS, et dont l'emplacement est indiqué sur le croquis donné par LOISEAU (1938, p. 77) ; c'est une modeste cavité limitée par un énorme bloc de poudingue rouge foncé, descendu de la montagne ; elle a été aménagée par les bergers et c'est d'elle que sont partis les alpinistes qui ont escaladé la chaîne capo Tafonato - monte Cinto ; j'ai appris à Calacuccia qu'elle ne présente pas de zone totalement obscure, et je ne suis pas allé la visiter.

PUMPELLY (1860) signale qu'à quelques centaines de pas au sud du débouché de la vallée de Paglia Orba dans celle du Viro se trouvent trois blocs porphyriques anguleux de 30 à 40 pieds de diamètre, qui proviennent de la montagne (Paglia-Orba - capo Tafonato) et qui ont été amenés là par des glaces ; ces trois rochers sont superposés de façon à former une cavité fermée de trois côtés, le toit étant constitué par le plus grand des blocs, qui est plat.

Le granite du Niolo est souvent creusé de turovi dont le diamètre peut atteindre plusieurs mètres ; nulle part, dit CASTELNAU (1908), ces cavités ne sont aussi caractérisées que dans cette région ; sur les hauteurs qui dominent Corscia et sur certains escarpements du ravin de Ruddy, on en trouve par centaines ; plusieurs sont assez vastes pour être utilisées comme bergeries, mais aucune n'est tout à fait obscure.

D'après QUANTIN (1914, p. 284), trois « vengeurs » corses : Serafino, Massoni et Arrighi furent abattus, fin de 1852, dans leur caverne du Niolo après avoir

(1) Ce travail était rédigé quand j'ai demandé à M. Nicolas ROLLES, adjoint au maire de Prato, de me documenter sur les cavernes de sa région. M. ROLLES, qui connaît fort bien celle-ci, a eu l'obligeance de faire à mon intention une sérieuse enquête auprès des bergers qui la parcourent et de me communiquer les renseignements suivants : les seules cavernes qui existent à Popolasca sont bien les deux qui sont signalées ci-dessus ; il n'y a aucune grotte à Prato ; quelques abris sous-roche sont dans la vallée de l'Odia ; aucune des personnes consultées ne connaît de grotte à Francardo. M. ROLLES me signale l'existence, dans la haute vallée de l'Odia, d'une source qui est presque complètement à sec en été, mais dont le débit augmente rapidement aux premières pluies d'automne ; il s'agit, je pense, de la source de San Nicolao dont les abords ont été visités par la Société géologique de France sous la conduite d'E. MAURY (1933, p. 740).

fusillé eux-mêmes cinq gendarmes. Je n'ai pas identifié ce souterrain qui est sans doute un tuvone ; je suppose que c'est la cavité dont parle Roland BONAPARTE (1891, p. 37), sans la situer exactement.

QUANTIN écrit aussi, p. 178 : « Après la défaite de Ponte-Nuovo, ... elle [Letizia, mère de Napoléon] erra plusieurs jours avec son mari dans les forêts du monte Rotondo, couchant dans des grottes... ». Je ne sais ce que sont celles-ci ; le massif du Rotondo étant cristallin, elles ne doivent être que de petites dimensions.

MM. Jean VALENTINI et Dominique CASANOVA fils, de Poggio-di-Venaco, m'ont conduit le 30 août 1948 à la GROTTA D'I MORI (grotte des Maures) qui est sur la commune de Poggio-di-Venaco, à 3 km. 600 à vol d'oiseau au sud-est de la grotte de Valletto décrite plus haut. Pour la trouver, suivre la route qui descend de Poggio-di-Venaco au Tavignano ; à 1.100 m. de la lisière sud de Poggio, tout près d'un gros rocher gris situé sur le bord gauche de cette route, prendre un sentier qui descend vers le Minuto, ruisseau affluent du Tavignano, en suivant la ligne de faite d'une croupe couverte de maquis bas. A partir de 160 m. de la route et jusqu'au voisinage de la rive droite du Minuto, soit sur une longueur de 120 m. environ, cette crête est creusée d'entonnoirs formés par des effondrements du plafond de la caverne, qui est creusée dans des schistes friables ; tous ces entonnoirs étaient obstrués, et nulle part je n'ai pu pénétrer dans la galerie qui les relie les uns aux autres. Mes guides m'ont assuré qu'au cours de l'été 1947, M. Dominique CASANOVA père, de Poggio-di-Venaco, a pu pénétrer dans le souterrain par un entonnoir, et qu'il y a traversé trois salles où il a trouvé une poêle et quelques fourchettes. Des habitants de Poggio prétendent que la grotte aboutit à la tour qui est au milieu de leur village.

PASSEMARD (1926) mentionne sans la nommer une grotte près de Santo-Pietro-di-Venaco, AMBROSI (1929) une grotte des Maures près de ce village, et MARCAGGI (1910) une grotte avec stalactites et stalagnites, appelée le souterrain des Maures, à une heure de Riventosa, qui est à 1200 m. au nord-est de Santo-Pietro-di-Venaco et à 600 m. au sud-ouest de Poggio-di-Venaco. Il semble que ces trois indications se rapportent à la grotte de Valletto, décrite ci-dessus.

Je tiens de M. le Prof. P. GRAZIOSI que F. MAJOR a visité des « grottes de Venaco » et qu'il n'y a trouvé que peu de documents ; je suppose que l'un de ces souterrains est la grotte de Valletto, dont le sol a été fouillé (v. plus haut).

M. CAFAJOLI, maçon à Venaco, m'a affirmé qu'à environ 1 h. 1/2 à l'est de cette localité s'ouvre la GROTTA DE PETROSA dans laquelle il a pénétré ; d'après lui, c'est une galerie longue d'une quarantaine de mètres, où l'on peut se tenir debout, sauf dans la région terminale qui est constituée par deux culs-de-sacs obscurs. Des Chèvres et Moutons s'y abritent parfois, les premières, moins craintives, pénétrant plus loin que ceux-ci.

A Castello-di-Rostino, il y a une grotte d'après PASSEMARD (1926), deux d'après DE JOLY (1932 a) ; les habitants de Ponte-Leccia ne connaissent aucune caverne sur le territoire de la commune de ce Castello.

Parmi les matériaux recueillis par F. MAJOR dans les souterrains corses, TOBIEN (1935) signale des restes de *Prolagus sardus* trouvés avec des objets de la fin de la période de Hallstatt ou du début de la Tène dans la GROTTA AQUA SALIDA ; le Musée d'Histoire naturelle de Bâle possède les restes de Mammifères provenant de cette cavité ; son directeur, le Dr. S. SCHAUB, m'indique que celle-ci est près de Prunelli-di-Casacconi (canton de Campile). J'ignore ce qu'est cette caverne.

Mme BAGNÈRE m'a signalé que, parmi les grottes des environs de Lano, se trouvent la GROTTA A A CABRUNA (grotte de la Chèvre), la GROTTA A U MELU (g. du Pommier) et la GROTTA A U MONAGO (g. du Moine), dont les emplacements m'ont été indiqués par M. Fernand VINCENSINI, de Lano. La 1^{re} de ces cavernes est sur le flanc du rocher Sponda a a Cabruna, qui est à environ 500 m. à vol d'oiseau de la chapelle Sant'Angelo, les autres de part et d'autre de ce souterrain. Ces trois cavités sont petites, éclairées sur toute leur étendue. Mme BAGNÈRE m'écrit que, ces dernières années, des Italiens, en utilisant des renseignements puisés dans des ma-

nuscripts, ont découvert dans la grotta a u Monago, un trésor caché « du temps des insurrections contre Gênes »... Cette trouvaille n'était pas connue de mes guides de Lano.

Sur le flanc oriental de la cima Pedani, située à 4 km. à l'ouest de Morosaglia, AMBROSI (1929) signale deux puits connus dans le pays sous le nom de CATTE-RAZZE. Ces gouffres, ouverts à 2 m. environ l'un de l'autre (le plus grand orifice n'ayant que 0 m. 30 de diamètre) plongent verticalement sur une profondeur de 3 à 4 m. puis se rejoignent en formant un palier d'où la chute continue. Une source vaclusienne dont le débit, au plus fort de l'été, ne descend pas au-dessous de 150 litres à la minute, jaillit à 300 m. plus bas, près du ruisseau des Pinzi ; d'après AMBROSI, elle est alimentée par les eaux qu'emmagasinent ces deux gouffres.

Le TUVONE A CALVARIO, mentionné par DE JOLY (1932 a), est situé sur le versant occidental de la crête mont San-Pedrone - mont Calleruccio, tout près de la ligne de faite, entre Loriani (commune de Cambia, canton de San-Lorenzo) et Pie-d'Orezza (canton de Piedicroce). M. Darius SALICETI, de Saliceto, m'a dit le 27 août 1948, au moulin de Lano, qu'il a visité le souterrain vers 1938 ; après avoir traversé une grande entrée, il a descendu une galerie en pente raide, creusée dans une roche schisteuse, et s'est arrêté quand il a trouvé l'obscurité totale, alors qu'il n'avait pas encore atteint le fond.

M. Pierre-Paul FERRARI, d'Omessa, m'a affirmé le même jour qu'à 1 h. 15 en amont de ce bourg, sur l'Erbericcia, s'ouvre la GROTTA DE CAMPE PENNE, semi-obscur. C'est peut-être celle que cite PASSEMARD (1926) sous la désignation de grotte au-dessus d'Omessa, peut-être aussi celle que HOLLANDE (1918) mentionne d'Omessa.

Sur le versant est de la barre calcaire de Caporalino, non loin de la gare d'Omessa, au-dessus de la voie ferrée, se trouverait la GROTTA DI RUMANELLA (ce renseignement m'a été donné le 27 août 1948 par les habitants de Caporalino).

Un jeune homme de Venaco m'a déclaré le surlendemain qu'il existe une GROTTA DU MONTE RIDONDA à 5 heures de marche de Corte, vers l'ouest, dans la montagne (?).

Roland BONAPARTE (1891) rapporte que le bandit-poète Ciamborrani a habité longtemps une des GROTTES DU MONTE D'ORO. Dans cette région cristalline, les cavernes ne peuvent être que de faible étendue.

M. L. ESCALAÏS me signale la GROTTA DE VIGNALE, située dans un ravin au-dessus du hameau de ce nom, rive droite de la Gravona, sur la commune de Tavera ; c'est une excavation peu profonde et assez éclairée, qui servait de repaire au bandit Spada.

Le même obligé correspondant m'indique aussi de cette région une grotte des célèbres bandits Bonelli, dits Bellacoscia, antre semi-éclairé, situé dans la sauvage vallée de PENTICA qui débouche dans celle de la Gravona à 4 km. au sud-ouest de Bocognano (cf. BOURDE, 1887).

PASSEMARD (1926) dit qu'avec F. MAJOR il a fouillé SOUTHWELL CAVE, « petite cavité d'éboulement de pentes, sans aucune faune » où, ajoute-t-il, l'industrie, très réduite et très laide, pouvait prêter à hésitation jusqu'au jour où il découvrit des formes géométriques. Cet auteur n'indique pas où se trouve cette caverne, mais celle-ci est évidemment le souterrain que HOLLANDE (1918) appelle grotte Southwel (*sic*), située, dit-il, « dans la région de la forêt de Vizzanova » et où F. MAJOR a trouvé des restes d'industrie néolithique : silex pygmées, microsilex géométriques.

De cette même région, HOLLANDE (1918) signale aussi l'ABRI DE SILOGNA [= riparo di S.], où F. MAJOR a découvert des objets de ce type.

Les récoltes préhistoriques de F. MAJOR à Southwell Cave et au riparo di Silogna sont conservées à Rome au Musée Pigorini qui possède aussi celles que le même chercheur a faites dans la GROTTALTA à Vizzanova, près Canaglia, station sur laquelle je ne possède aucun autre renseignement.

IV. RÉGION DE L'EST

GROTTA D'A CARPINICCIA. — Sur la pointe de la Carpiniccia, à 100 m. à vol d'oiseau au nord-est du sommet et à 40 m. en contre-bas de celui-ci, commune de Pietroso, canton de Vezzani. Feuille 263, Corte S.O. : X = 574.300 ; Y = 203.200 ; Z = 1.000 m. environ. — Roche : diabase. 31 août 1948.

Matériaux : Orthoptères, Collemboles, Isopode, Chernète, Opilion.

A la cime de la Carpiniccia se trouvent des éboulis de gros blocs de diabase dont certains, en s'appuyant soit les uns sur les autres, soit sur la roche sous-jacente, limitent des cavités basses, semi-éclairées, pouvant atteindre jusqu'à une douzaine de mètres de profondeur.

J'ai été conduit à ces cavernes par M. Ch. CASAMATTA, administrateur des Services civils de l'Indochine, en congé à Pietroso. Celle que j'ai visitée en sa compagnie est une cavité coudée, longue de 8 m., large de 2-3 m., haute de 1 m. à 0 m. 30, qui se continue par une fissure impénétrable. Elle n'a pas de suintements ; son sol est de terre fraîche. Au plafond ont été récoltés un Opilion (jeune *Platybunus*) et de nombreux *Dolichopoda* (*D. Bormansi* et *D. cyrnensis*) ; les autres animaux étaient sous des pierres posées sur le sol.

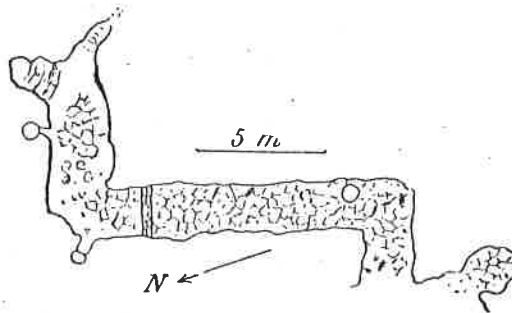
Température de l'air à 6 m. de l'entrée : 15,5° C.

GROTTA D'I PALADINI. — Sur le flanc est du cirque de la Capra-Cotta, sur la colline Ordinaccio, commune de Solaro, canton de Prunelli-di-Fiumorbo. Feuille 265, Bastelica S.E. : X = 582.600 ; Y = 176.600 ; Z = 250 m. environ. Roche : calcaire nummulitique lutétien. 6 septembre 1948.

Matériaux : Diptères, Lépidoptères, Orthoptères, Chilopodes, Diplopodes, Isopodes, Chernètes, Araignées, Gastropodes.

J'ai pu visiter cette grotte grâce à l'amabilité de son propriétaire M. Achille GIUDICELLI, du domaine

de Kamiesch (rive gauche de la Basse-Solenzara), et de M. Ch. GIUDICELLI qui a bien voulu me guider. De Kamiesch, on suit pendant 1 h. 3/4 le sentier qui part du bord droit de la route nationale du cap Corse à Bonifacio, immédiatement avant le pont sur la Solenzara ; et qui remonte le versant gauche de la vallée de cette rivière ; on franchit la crête de l'Ordinaccio pour descendre un petit sentier qui se dirige vers la maison cantonnière de Castelluccio, située sur la route forestière de Solenzara à Zonza. Environ 50 m. avant d'arriver à la source de Fornaccia, on quitte ce sentier pour traverser sur une centaine de mètres le maquis et des éboulis en longeant le pied de la falaise calcaire qui couronne le flanc est du cirque de la Capra-Cotta. On peut aussi gagner la source de Fornaccia en suivant la route



GROTTA D'I PALADINI

de Solenzara à Zonza jusqu'au km. 5,200 ; à ce niveau, traverser la rivière Solenzara et remonter pendant 1/2 h. le sentier précité qui passe à cette source.

Par un orifice large de 2 m., on descend dans une galerie éclairée et très sèche, encombrée d'éboulis, longue de 12 m., large de 2 m., haute de 1 m. 80, dirigée vers l'est sur 4 m. puis vers le nord-nord-est ; on franchit un mur en pierres sèches qui barre incomplètement le souterrain puis l'on descend de 2 m. dans une chambre longue de 8 m., large de 3 m., qui s'enfonce vers l'est ; les parois de cette chambre sont peu fissurées et son sol est couvert de pierres ; dans la région initiale, il y a deux feutrages brunâtres, humides de filaments fongiques en décomposition, mêlés à du terreau, et dans lesquels vivent des Diplopodes et des Isopodes ; près de l'un d'eux se trouvent plusieurs centaines d'ailes de Papillons, toutes de la même espèce (*Apopetes cataphanes* HBN., peut-être de sa var. *corsicana* SCHAW., d'après P. VIETTE).

Au fond, à gauche, sur un éboulis de terre et de cailloux, errent des Diplopodes ; là et aux environs se trouvent des spécimens d'un Gastropode Cochlicopide nouveau : *Azeca (Hypnophila) Remyi* C.R. BOETTGER (1949) ; en face, dans des fissures humides de la paroi, se déplace un Isopode. Un peu partout au delà du mur se tiennent des *Dolichopoda Bormansi* et *D. cyrnensis*.

La lumière solaire arrive presque jusqu'au fond. Température de l'air au fond : 16,5° C. ; dehors, à l'ombre, à 14 h. 30 : 20,5° C.

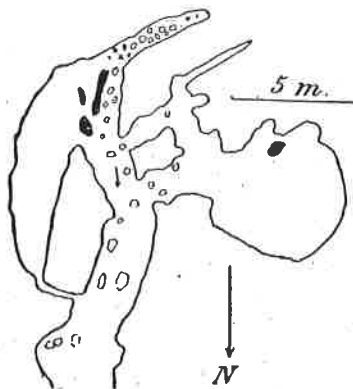
La SOURCE DE FORNACCIA, indiquée ci-dessus, est une rhéocrène à la température de 16° où j'ai récolté, le 6 septembre, des larves de l'Éphémère *Helicopsyche Revelierei* MAC LACHL., les types d'un *Niphargus* nouveau qui sera décrit par A. SCHELLENBERG et des Tricladés pigmentés.

TAVONO DI NUAIA n° 1. — A quelques mètres de la rive droite de la rivière de Conca, au pied de la Punta Calcina, au sud-est des bergeries de Sorbacana, commune de Conca, canton de Porto-Vecchio. Feuille 265, Bastelica S.E. : X = 585.400 ; Y = 161.200 ; Z = 60 m. — Roche : calcaire nummulitique lutétien. 8 septembre 1948.

Matériaux : Diptères, Lépidoptères, Chilopodes, Diplopodes, Isopodes, Araignées, Gastropodes, Oligochètes.

Cette grotte (ou la suivante ?) est appelée Trou de Naya par MARCAGGI (1910) et parfois Tavono d'a Punta Calcina par les habitants de Conca ; elle m'a été indiquée par Mlle T. VANNONI, qui tenait le renseignement de son élève Mlle Charlotte SUSINI, de Conca. Sa visite et celle des suivantes de la même région, m'ont été largement facilitées par les bons soins de MM. Olivier BRADESI et A. CARLI de Sainte-Lucie-de-Porto-Vecchio, et de M. Fr. GRIMALDI, instituteur à Conca.

Le souterrain s'ouvre dans un rocher par un orifice de 2 m. de diamètre, situé à 1 m. au-dessus du lit de la rivière de Conca. Un couloir principal coudé, long de 17 m., donne accès : 1° à gauche, à une chambre basse, longue de 8 m., large de 2 ; 2° à droite, à une chambre de 5 m. de diamètre et à un cul-de-sac long de 6 m., communiquant avec la chambre par un petit couloir transversal. Ces cavités sont sèches, relativement étroites et basses, éclairées presque partout. Quelques concrétions sont sur les parois ; près du fond, il y a en abondance des crottes



TAVONO DI NUAIA n° 1

très sèches de petits Mammifères. Les Gastropodes sont représentés par des coquilles d'Hélicides (*Tacheocampylaea Raspaili*) et des Cyclostomides (*Pomatias elegans* MüLL.)

Température de l'air au fond : 17° C. ; dehors, à l'ombre, à 15 h. : 21,5° C.

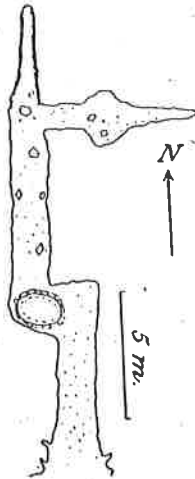
TAVONO DI NUAIA n° 2. — Sur la rive gauche de la rivière de Conca, à une trentaine de mètres de la précédente, même commune. Altitude 68 m. Roche : calcaire nummulitique lutétien. 8 septembre 1948.

Matériaux : Lépidoptères, Psoques, Orthoptères, Collemboles, Diplopodes, Iso-podes, Araignées.

Plusieurs petites grottes semi-éclairées, certaines masquées par des arbustes et des ronces, sont creusées dans un grand rocher qui domine la rive gauche de la rivière de Conca, près de celui dans lequel se trouve la caverne précédente ; la plus grande de celles que j'ai visitées est décrite ici. Son entrée, cachée par des buissons, est à 8 m. au-dessus du lit de la rivière ; c'est un orifice de 3 m. de diamètre d'où part une galerie longue d'une vingtaine de mètres, large de 1 m. 50 à 0 m. 50, haute de 2 à 3 m., sur le trajet de laquelle se trouve, à 8 m. de l'entrée, un puits profond de 3 m. 50 dont les parois sont consolidées par un mur fait de main d'homme ; le Musée d'Histoire naturelle de Bâle possède (collection F. MAJOR)

des ossements de Mammifères provenant de « Nuavia près Conca » ; ces pièces ont peut-être été récoltées dans cette grotte, dont le puits aurait été creusé par le fouilleur ; à 4 m. du fond de la galerie part, à droite, un cul-de-sac long de 5 m. 50. Dans ce diverticule, ainsi qu'entre lui et l'entrée de la caverne, le sol est de terreau frais portant des pierres sous lesquelles vivent des Collemboles et des Psoques, ceux-ci exclusivement autour de l'orifice du puits, où arrive encore la lumière de l'extérieur ; sur les parois de cette région se tiennent quelques *Dolichopoda Bormansi*. Au delà du point de départ du cul-de-sac latéral, les parois et le sol de la galerie principale sont couverts d'enduit calcaire (concrétions en choux-fleurs) ; les Isopodes n'ont été capturés que dans cette région.

Température de l'air à l'entrée du cul-de-sac latéral : 17° C.



TAVONO
DI NUAIA n° 2

AMBROSI (1929) dit qu'il y a près de Velone, canton de Pero-Casevecchie, « un gouffre qui, à en croire les renseignements d'un spéléologue d'occasion, ne le céderait en rien à la grotte de Lanu ».

M. Jh. AGOSTINI, directeur du Cours complémentaire de Cervione, a bien voulu me communiquer, sur les cavités de sa région, les renseignements suivants qu'il tient de M. Philippe POLI, garde-champêtre de la commune :

Sur le territoire de Santa-Reparata-di-Moriani se trouve la GROTTA DE BECAGHIA, où l'on n'a pénétré que jusqu'à 30 m. de l'entrée et qui paraît s'enfoncer bien au delà ; sur la commune de Santa-Maria-Poggio, il y a la GROTTA DE FORNACCIO, qui n'a qu'environ 30 m² de superficie, et une autre appelée TANA, d'environ 15 m. de long sur 3 m. de large ; sur la commune de Cervione sont creusées de très modestes cavités : GROTTES DE PIETRA LADRA, MONTEFELE, PETRALLO, NEVERA, FIGHETO, GROTTONE, qui ne s'étendent que sur 2 à 8 m² ; d'autres, de très petites dimensions aussi (4 à 8 m²), sont sur les montagnes des environs de Cervione.

DE JOLY (1932 a) cite de cette contrée les cavernes suivantes : Mascarone

près Cervione, Sette Solagnie à Tox, Arto (*sic*) del Vescova (*sic*) à Tallone. Je dois à l'amabilité de M. Louis CHARLI, ingénieur à Matra, les renseignements suivants sur ces souterrains :

1° la GROTTA DE MASCARONE est à quelques centaines de mètres de Cervione et est facilement accessible ; c'est une excavation creusée dans une masse de rochers éboulés ; M. CHARLI ne sait rien sur ses dimensions, mais celles-ci ne doivent pas être importantes, car la caverne est très peu connue dans la région ;

2° la GROTTA DE SETTE SOLAGNIE, située près du village de Tox, est une caverne naturelle longue de 50 m. environ, dépourvue d'eau ; on peut y pénétrer facilement sur au moins 10 m. ;

3° la GROTTA DE TALLONE est au lieu-dit Orto del Vesco (Jardin de l'Évêque) ; ce serait un refuge souterrain auquel on accédait par un escalier ouvert dans le jardin voisin de la maison où Mgr AMBROGIO D'OMESSA, évêque d'Aleria décédé en 1464, passait l'été ; depuis 40 ans environ, l'orifice de l'escalier est obstrué par des ronces et du gros maquis ; M. CHARLI ignore dans quel état se trouve actuellement la caverne qui, au dire d'un habitant, est artificielle ;

4° une cavité importante (naturelle ?) existe à PANCHERACCIA ;

5° un souterrain a été creusé par les Romains à ALERIA, au lieu-dit le Fort ; je pense qu'il s'agit de la galerie longue de 10 m., large de 3 m. 10, haute de 2 m. 80, située sous l'édifice appelé Salareale (AMBROSI, 1933 ; v. aussi MÉRIMÉE 1840).

Près de Vezzani se trouve la GROTTA CAZZOLI, qui a été fouillée par F. MAJOR (renseignement fourni par M. le Prof. P. GRAZIOSI après mon passage dans cette localité) ; il s'agit vraisemblablement d'une cavité de petites dimensions, car sur place on n'a pu m'indiquer de grotte obscure située dans la région ; elle n'a fourni que peu de matériel au fouilleur.

M. Ch. CASAMATTA m'a signalé l'existence, sur le territoire de la commune de Pietroso, de plusieurs petites cavernes semi-obscurées (FUNTANELLA, BUCHIOSA, etc.), du GOUFFRE DE LETTU MAIO, du SOUTERRAIN DU CASTELLO, en partie artificiel, et de la GROTTA DU BUCU, située près du hameau d'Agheri, et dont l'exploration, qui n'a jamais été faite, nécessite l'emploi d'agrs ; un ruisseau coulerait au fond.

PASSEMARD (1926) mentionne des grottes aux environs de Ghisoni, sans les nommer ni les situer. M. Jh. PERALDI, retraité à Ghisoni, m'écrit que les seules cavités qui lui ont été signalées dans sa contrée sont au voisinage de l'auberge de Pinzalone, située à 12 km. à l'est de Ghisoni, à l'endroit où la route du défilé de l'Inzecca, creusé par le Fiumorbo, rejoint celle de Vivario à Ghisonaccia ; il ne les a d'ailleurs pas visitées ; les deux plus importantes : la GROTTA FRASSICHA et la GROTTA PACHALINA, sont des excavations peu profondes, éclairées par le soleil à certaines heures de la journée.

La GROTTA DU MONTE SANTO, que j'ai visitée le 5 septembre 1948, s'ouvre face à l'est, à 15 m. en contre-bas du sommet de cette colline, à 1200 m. à vol d'oiseau au sud-ouest de l'église de Sari-di-Porto-Vecchio, commune de ce nom, canton de Porto-Vecchio. Elle est creusée dans le calcaire nummulitique lutétien, exploité tout près de là pour faire de la chaux. Par un orifice d'environ 8 m. de diamètre, on pénètre dans un antre long de 8 m. qui se rétrécit vers le fond et qui est traversé en son milieu par une arche haute de 2 m. Cette cavité est sèche, éclairée ; des Algues verdissent les parois de la région profonde.

Je n'ai pas identifié la GROTTA DU FIUMORBO dans laquelle fut trouvé mort le curé de Guagno surnommé CINCINELLO, patriote qui, après la bataille de Ponte-Nuovo, avait mené une vie errante pour ne pas se soumettre aux vainqueurs (GAI 1946) ; serait-ce une de ces cavernes des environs de Pinzalone ?

V. — RÉGION DE BONIFACIO

A. GROTTES TERRESTRES. — Dans la cour de l'ancien couvent franciscain de Saint-Julien, situé à 2 km. de Bonifacio, sur la route du golfe de Santa-Manza, se trouve la GROTTE DE SAINT-FRANÇOIS, creusée dans le calcaire miocène. C'est une galerie sèche en forme d'U, longue d'environ 25 m., large de 1 m. 20 à 4 m., haute de 1 m. 90 à 3 m., ouverte au dehors à chacune de ses extrémités; les deux orifices peuvent être fermés par une porte. Le souterrain a été aménagé en cellier; lors de ma visite (13 septembre 1948), j'y ai trouvé quelques troglodytes (Isopodes, Araignées).

Sur le versant sud de la petite chaîne de la Trinité, qui s'élève à 3 km. au nord-ouest de Bonifacio, PÉRON (1887) a reconnu une ligne d'énormes rochers granitiques « qui ont exactement l'apparence de ceux actuellement battus par la vague sur les rivages voisins »; ces rochers, qui sont à une altitude uniforme le long de la chaîne, sont « mamelonnés, excavés et creusés de grottes »; d'après PÉRON, ils ont été façonnés par les vagues de la mer miocène dont ils jalonnent le rivage. Une sorte de grotte à plusieurs issues, formée par d'énormes blocs de rochers et située tout près du couvent de la Trinité, a servi pendant longtemps de repaire au bandit Galloni (DE METZ-NOBLAT 1885). Toutes ces cavernes granitiques sont de modestes excavations éclairées.

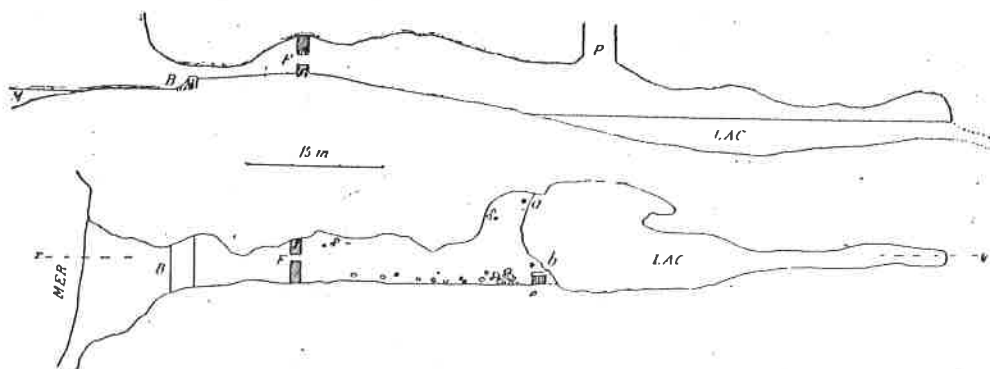
Dans les vallons des environs de Bonifacio se trouvent de nombreux abris sous-roche creusés dans les calcaires tendres du miocène; tous sont de faible profondeur; certaines de ces cavités sont transformées en hangars, ateliers, clapiers, poulaillers, parfois même (BLANCHARD 1926) en habitations humaines par une muraille d'entrée; près d'une petite grotte située sur le chemin de Bonifacio à Santa-Manza, à une cinquantaine de mètres de la source qui alimente le couvent de Saint-Julien et les jardins du voisinage, ainsi que près d'un autre abri proche du précédent (et détruit depuis), FERTON (1898) a découvert des restes de Mammifères (Cerf, *Prolagus sardus*); dans divers autres, notamment dans un abri (détruit) sur le vieux chemin de Sartène, dans l'abri du fond de l'anse de la Catena, dans un abri près du cap Pertusato qui est le point le plus méridional de la Corse, FERTON (1898, 1899, 1902 a et b, et in BRIET 1921) a trouvé des objets fabriqués par l'Homme néolithique, des restes de sa nourriture (coquillages marins, Oiseaux, Mammifères, surtout *Prolagus sardus*) et deux squelettes de cet Homme; certains de ces débris ont été étudiés par DEPÉRET (1898); FERTON (1902 a) dit que l'ABRI DU BONNET-DE-PRÊTRE, situé sur le cap Pertusato, est un riche gisement d'obsidienne taillée, dans lequel il n'a pu trouver un seul éclat de silex.

F. MAJOR a fouillé, lui aussi, cette région (PASSEMARD 1926): il a visité notamment l'abri du Bonnet-de-Prêtre, les ABRIS DE LA CALA FIUMARA, petite baie située à 1500 m. à l'est du cap Pertusato, l'ABRI BORDE; il y a exhumé des pièces préhistoriques qui sont au Musée Pigorini, à Rome, et des débris de Mammifères, conservés au Musée d'Histoire naturelle de Bâle; d'après TOBIEN (1935), les restes de Mammifères provenant de la Fiumara appartiennent aux espèces suivantes: *Erinaceus europaeus* L., *Apodemus sylvaticus*, *Rhagamys orthodon*, *Myoxus glis*, *Vulpes vulpes*, *Canis familiaris*, *Monachus albiventer* BODD., *Sus scrofa*, *Bos taurus*, *Capra hircus*, *Ovis musimon* L.?, *Homo*.

B. GROTTES MARINES. — Dans les falaises miocènes de Bonifacio, les vagues ont creusé des cavernes plus ou moins profondes (REYNAUD 1833) qui sont sur le trajet de failles.

La plus spacieuse de ces cavités est la GROTTA SAINT-BARTHÉLEMY, ouverte sur la côte sud de la presqu'île qui porte la ville.

On y accède facilement par un large escalier hélicoïdal, construit dans un puits artificiel *P*, vertical, profond de 63 m., dont l'entrée est dans un bâtiment de la citadelle. La caverne est sur le trajet d'une faille nord-sud qui coupe la presqu'île dans toute sa largeur (PÉRON 1868, 1887). Je l'ai visitée le 14 septembre 1948 en compagnie de M. l'ingénieur des Travaux publics de Bonifacio ; sa partie exploitable, qui est rectiligne, a 90 m. de long sur au maximum 12 m. de large et 4 à 6 m. de haut ; elle s'ouvre sur la mer par un orifice triangulaire (fig. dans PÉRON 1868, p. 674 et 1887, p. 403) dont le seuil est à 3 m. environ au-dessus du flot ; actuellement un mur de maçonnerie, percé en son milieu d'une lucarne *F* de 1 m. sur 0 m. 90, que peut obturer un volet plein, ferme le souterrain à 20 m. de cet orifice ; le mur et un brise-lames *B* construit entre lui et l'entrée, ainsi que des galets et un éboulis de rochers interposés entre celle-ci et la mer empêchent les vagues de pénétrer dans la grotte, même par les plus fortes tempêtes (1).



GROTTE SAINT-BARTHÉLEMY (d'après les croquis de l'Adjudant-chef HASCOËT). — En bas, plan ; en haut, coupe verticale suivant *x y* ; entre *B* et la mer sont des galets et blocs éboulés, non représentés ; *e*, bas de l'escalier ; celui-ci n'a pas été figuré sur la coupe verticale.

A partir de 25 m. du mur, la caverne est occupée sur toute sa largeur par une grande mare d'eau à 16° C. qu'une pompe aujourd'hui hors d'usage montait autrefois à la citadelle pour l'alimentation de la garnison ; le niveau de cette mare est à peu près le même que celui de la mer. Quand le volet de la lucarne est ouvert — et il l'est, paraît-il, en permanence — la lumière du jour éclaire faiblement la surface de l'eau ; avant la construction du mur, la partie antérieure du souterrain étant beaucoup mieux éclairée, ses voûtes étaient tapissées, d'après L. DE SAINT-GERMAIN (*in* JOANNE 1890), de plantes grimpantes qui donnaient au petit lac « une couleur d'un vert magnifique ». Du fond de la partie accessible de la galerie part une fissure qui se prolonge dans la direction de la faille et qui traverse

(1) Je dois les deux croquis ci-joints et divers autres renseignements sur le souterrain à l'obligeance de l'Adjudant-chef HASCOËT, du Service du Génie militaire à Bonifacio, à qui j'exprime ma vive gratitude.

peut-être toute la presqu'île, car, dit PÉRON (1868), « dans le port même de Bonifacio, on peut voir à l'extrémité de cette même faille une cavité qui paraît être le prolongement de la grotte ».

La mare est alimentée par de l'eau de pluie tombée sur la presqu'île et les plateaux situés à l'est (PÉRON 1887, FERTON 1898) ; les couches géologiques qui affleurent dans ces régions plongent assez uniformément vers l'ouest ; une partie de l'eau tombée sur ces affleurements est emprisonnée entre des assises imperméables et descend vers l'ouest ; celle qui parvient à la faille s'écoule le long des parois en déposant un enduit calcaire et se rassemble finalement sur le sol de la caverne où elle forme la mare. Celle-ci doit communiquer avec la mer, car, bien que l'eau m'ait paru tout à fait douce quand je l'ai goûtée, elle est toujours, d'après PÉRON (1887), un peu saumâtre ; cet auteur dit que sa salure croît dans les temps de sécheresse et qu'elle a beaucoup augmenté quand le Service du Génie militaire a tenté d'épuiser le bassin. La communication de la grotte avec la mer doit se faire par d'étroites fissures, sans doute au niveau de la faille elle-même.

Dans la mare, près de son bord sud *a b*, sont immergées pierres, planches, poutres, pièces de ferraille, sur lesquelles s'est déposée une mince couche de vase qui continue à recouvrir ces objets quand ils ont été soulevés lentement hors de l'eau ; dans cette pellicule, on voit alors se déplacer des Amphipodes : *Pseudoniphargus africanus* CHEVREUX et Orchesties ; celles-ci appartiennent à une espèce inédite qui sera décrite par A. SCHELLENBERG ; elles rampent, couchées sur le côté, à la façon des Niphargides, sur leur support exondé.

Les pierres qui reposent sur le sol émergé (glaise très humide) abritent des Psoques, des Collemboles et des Isopodes.

D'autres cavernes creusées par les vagues, dans les falaises de Bonifacio sont envahies plus ou moins par la mer et l'on ne peut y pénétrer qu'en barque ; d'après MARMOCCHI (1852), des Phoques vont y mettre bas leurs petits. Les Guides de la Corse et divers récits de voyage sur l'île décrivent ces grottes marines, parfois de façon très alléchante.

À droite en sortant du port, à une centaine de mètres au nord du phare de la Madonetta, s'ouvrent, dans une crique arrondie, plusieurs cavités exigües : LE CAMERE (les Chambres) ; on peut pénétrer en barque dans la plus large, appelée BAIN DE VÉNUS (photo dans MOREL, 1938, p. 154) par un canal long de 2 à 3 m., large de 0 m. 60 (JOANNE 1890, LECA et Mme GERONIMI 1948) ; quelques-unes de ces cavités sont habitées occasionnellement par des Phoques (CAMPBELL, in JOANNE 1890).

À 200 m. au nord-ouest du phare de la Madonetta, entre le port et la baie de Paraguano, se trouve le SDRAGONATO, encore appelé Stragonato, Sdragonata, Sdragonau, grotte du Dragon, Dragonale, Dragonetta (MARTEL, [1905-1906] croit que le Sdragonato et la Dragonale sont deux souterrains différents). C'est une chambre large d'environ 50 m. qui communique avec la mer par un couloir bas et étroit, à peine suffisant pour le passage d'une barque et s'ouvrant au pied de la falaise par une grande voûte ornée de stalactites. D'autre part, le plafond de la salle est percé à jour, à 160 pieds de hauteur, dit REYNAUD (1833), par un soupirail dont les contours rappellent ceux de la Corse (fig. dans VUILLIER 1893, p. 354 ; Anonyme 1902, p. 94 ; MOREL 1938, p. 160) ; du fond de la caverne, qui est plan, part vers le sud-est une galerie obscure, exondée, longue d'environ 30 m., qualifiée par CAMPANA (1939) de « grotte annexe, sombre et mystérieuse »... Ce cul-de-sac sert d'asile à des essaims de Chauves-Souris (Anonyme 1902).

Dans la caverne vivent des Pigeons (DE METZ-NOBLAT 1885 ; JOANNE 1890) ; y pénètrent aussi des Oiseaux nocturnes, des Phoques (L. DE BRADI 1928).

Cette grotte, dans laquelle les embarcations ne peuvent entrer que par beau temps, doit son origine à la présence d'une faille à direction nord-ouest, dont le plan passe par le soupirail, le fond de la salle et le cul-de-sac latéral (PÉRON 1887).

Au sud du goulet du port de Bonifacio, dans la falaise occidentale du promontoire qui porte le cimetière, est creusée la GROTTÉ DE SAINT-ANTOINE, excavation en forme de quart de sphère, où l'on pénètre sans difficulté, quand la mer est belle, par un large porche dont la voûte porte de nombreuses stalactites (JOANNE 1890 ; LOISEAU 1938).

La mer a creusé à travers le MONTE (= CAPO) PERTUSATO (mont Percé) un tunnel régulier, tapissé de stalactites et de Capillaires (JOANNE 1890), qu'on peut franchir en barque dans toute sa longueur.

Tous ces souterrains marins, sauf la région profonde de Sdragonato, sont plus ou moins éclairés ; dans aucun d'eux on n'a récolté de troglobies.

ADDENDUM

Dans la liste des cavernes corses fouillées par F. MAJOR, qui m'a été donnée par M. le Prof. P. GRAZIOSI, figurent la GROTTA DEL MAGAZZINO et la GROTTÉ DE SAINT-JULIEN ; mon très obligeant collègue ne possède aucune indication sur la position de ces souterrains qui n'ont fourni d'ailleurs que peu de matériaux ; la 2^e de ces cavités est peut-être la grotte de Saint-François, du couvent de Saint-Julien près de Bonifacio, ou un abri voisin de ce couvent.

BIBLIOGRAPHIE

1929. AMBROSI-R[OSTINO] (A.). — *Géographie physique de la Corse*. 1 vol. 87 p., Grenoble.
1933. » *Carte archéologique de la Gaule romaine. Carte et texte du département de la Corse*. XI+26 p. et album fasc. 3, Paris, Leroux éd.
1891. [Anonyme]. — Caverne souterraine en Corse. *La Nature*, 19, 1^{er} sem., p. 311.
1902. [Anonyme]. — *A la France. Sites et monuments. La Corse*. 1 vol. 100 p. Paris, Touring-Club Fr. éd.
1935. [Anonyme]. — Les grottes de la Corse et celle de Brando. *Le Petit Bastiais*, n° des 15-16 juillet.
1911. ARDOUIN-DUMAZET. — *Voyage en France*, 14^e sér. *La Corse*, 3^e éd., 1 vol. 383 p. Paris-Nancy, Berger-Levrault éd.
1920. BLANCHARD (R.). — *La Corse*. 1 vol. 149 p., collect. « Les Beaux Pays », Grenoble, J. Rey éd.
1949. BOETTGER (C.R.). — Eine neue Landschnecke von der Insel Corsica. *Arch. f. Molluskenk.*, 78, p. 167-168.
1891. BONAPARTE (R.). — *Une excursion en Corse*. 1 vol. XI+273 p. Paris, l'auteur.
1930. BOURCART (J.). — Le problème des taffoni de Corse et l'érosion alvéolaire. *Rev. Géogr. phys. et géol. dynam.*, 3, pp. 5-16.
1887. BOURDE (P.). — *En Corse...* 1 vol. IV+460 p. Paris, C. Lévy éd.
1928. BRADI (Lorenzi de). — *La Corse inconnue*. 1 vol. 304 p. Paris, Payot éd.
1936. » *Corse*. 1 vol. 159 p. Paris, Editions Alpina.
1921. BRIET (L.). — [Analyse Ch. FERTON, Bonifacio à l'époque néolithique (Troisième mémoire)]. *Rev. Corse hist. litt.*, 2, pp. 155-156.
1882. BRUNNER VON WATTENWYL (C.). — *Podromus der europäischen Orthopteren*. 1 vol. XXXII+466 p. Leipzig, Engelmann éd.
1939. CAMPANA (A.). — *La Corse française, Ile de Beauté*. 1 vol. 150 p. Paris, Les Livres nouv. éd.
1931. CASANOVA (S.B.). — Histoire de l'église corse. 1 *Th. Lettres Aix*, 423 p.
1908. CASTELNAU (P.). — Le Niolo. Etude de géographie physique. *La Géogr., Bull. Soc. Géogr.*, 17, pp. 97-108 et 211-222.
1920. » Les côtes de Corse. Etude morphologique. *Th. Sc. Fribourg (Suisse)*, 1 vol. 125 p. Paris, Delagrave éd. et *Rev. Géogr. annuelle*.
1897. CAZIOT. — Découvertes préhistoriques et archéologiques faites en Corse, en 1897. *F. d. jeunes Nat.*, 28, pp. 3-4 et 30-32.
1898. » Découvertes d'objets préhistoriques et protohistoriques, faites dans l'île de Corse. *Bull. Soc. Anthropol. Paris*, pp. 463-476.

1902. CHANTRE (E.). — La nécropole proto-historique de Cagnano, près Luri (Corse). *Assoc. fr. Av. Sc., C.R.* 30^e sess., Ajaccio (1901), pp. 715-723.
1922. CHOPARD (L.). — Orthoptères et Dermaptères. *Faune de Fr.*, 3, 322 p. Paris, Lechevalier éd.
1923. » Essai sur la faune des Orthoptères de la Corse. *Ann. Soc. ent. Fr.*, 92, pp. 253-286.
1932. » Les Orthoptères cavernicoles de la faune paléarctique. *Arch. Zool. exp.*, 74, pp. 263-286.
1936. » *Biospeologica* I, XIII. Orthoptères et Dermaptères (Première série). *Ibid.*, 78, pp. 195-214.
1950. » Note sur les Dolichopodes corses. (*Orth. Raphidophoridae*). *Bull. Soc. ent. Fr.*, 55, pp. 12-15.
1946. CONDÉ (B.). — Diploures récoltés en Corse par P. Remy. *Collect. Mus. Zool. Nancy*, 1, pp. 1-6.
1948. » Campodéidés hypogés de Corse. *Bull. Soc. Sc. Nancy*, n.s., 7, pp. 62-68.
1897. DEPÉRET (Ch.). — Sur la découverte de nouveaux gisements de Mammifères fossiles dans l'île de Corse. *C.R. Ac. Sc.* 124, pp. 1472-1474.
1898. » Étude sur quelques gisements nouveaux de Vertébrés pléistocènes de l'île de Corse. *Ann. Soc. linn. Lyon*, 18 p.
1908. DEPRAT (J.). — Étude analytique du relief de la Corse. *Rev. Géogr. annuelle*, 2, pp. 2-200.
1940. DRESCO (E.). — Opilions capturés en Corse et description d'une espèce nouvelle. *Bull. Mus. Hist. nat.*, (2), 21, pp. 676-679.
1909. ENDERLEIN (G.). — *Biospeologica* XI. Copeognathen (Erste Reihe). *Arch. Zool. exp.*, (5), 1, pp. 533-539.
1931. FAGE (L.). — *Biospeologica* LV. *Araneæ*. Cinquième série précédée d'un essai sur l'évolution souterraine et son déterminisme. *Ibid.*, 71, pp. 99-291.
1943. » Description d'une Leptonète de Corse suivie de remarques sur les Araignées cavernicoles du genre *Stalita*. *Bull. Mus. nation. Hist. nat.*, (2), 15, pp. 171-174.
1931. FAVELLA (N.). — La grotte de Pietrabello. *La Corse touristique*, 8, p. 200.
1898. FERTON (Ch.). — Sur l'histoire de Bonifacio à l'époque néolithique. *Actes Soc. linn. Bordeaux*, 53, pp. 129-147.
1899. » Seconde note sur l'histoire de Bonifacio à l'époque néolithique. *Ibid.*, 54, pp. 348-366.
- 1902 a. » Nouvelles preuves de l'existence du détroit de Bonifacio à l'époque néolithique ; climat de Bonifacio pendant cette période. *Ass. fr. Av. Sc., C.R.* 30^e sess., Ajaccio (1901), 2, pp. 358-362.
- 1902 b. » Les premiers habitants de Bonifacio, leur origine. *Ibid.*, pp. 724-727.
1880. FINOT (A.). — Insectes Orthoptères. *Faune de la Fr.*, 1 vol. 322 p. Paris, Deyrolle éd.
- 1932 a. FRANCESCHINI (J.). — Deux grottes corses. *Spelunca*, 3, pp. 69-71.
- 1932 b. » La grotte de Cabanuli près d'Omessa. *Rev. d. l. Corse anc. et mod.*, nov.-déc. 1932.
1946. GAÏ (J.-B.). — *La tragique histoire des Corses*. 1 vol. 348 p. Paris, Laffont éd.

1893. GIROLAMI-CORTONA (Abbé F.). — *Géographie générale de la Corse...* 1 vol. VIII + 351 p. Ajaccio, Pompeiani éd. (Une nouvelle édition, que je n'ai pu consulter, a paru en 1914 (Bastia, Piaggi éd.)
1883. GUEYMARD (E.). — *Voyage géologique et minéralogique en Corse 1820-1821* (publié par le Dr Jean-Marie BONAVITA). 1 vol. xv + 159 p. Bastia, Ollagnier éd.
1939. GULINO (G.) et DAL PIAZ (G.). — I Chiroterri italiani... *Boll. Mus. Zool. Anat. comp. Torino*, (3), 47, n° 91, pp. 61-103.
1896. HAMANN (O.). — *Europäische Höhlenfauna*. 1 vol. XIII + 296 p. Jena, Costenoble éd.
1894. HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). — [Sans titre]. *C.R. Acad. Inscr. et B.-L.*, (4), 22, pp. 106-107.
1878. HOLLANDE (D.). — *Géologie de la Corse*. *Th. Sc. nat. Paris*, 117 p.
1918. » *Géologie de la Corse*. *Bull. Soc. Sc. histor. et nat. Corse*, 35, pp. 1-460.
1909. JEANNEL (R.). — *Biospeologica X*. Coléoptères (Seconde série). *Arch. Zool. exp.*, (5), 1, pp. 447-532.
1947. » Sur le genre *Parabathyscia* Jeannel (Coléoptères Bathysciites). *Tijdschr. Ent.*, 88 (1945), pp. 67-73.
1949. » Les *Parabathyscia* de la Corse (*Coleoptera Bathysciitæ*). *Rev. fr. Ent.*, 10, pp. 11-18.
1950. » Coléoptères Psélaphides. *Faune de Fr.*, 53, 421 p. Paris, Lechevalier éd.
1865. JOANNE (A.). — *Itinéraire général de la France. De Paris à la Méditerranée. Deuxième partie. Auvergne, Dauphiné, Alpes-Maritimes, Corse, etc.* 1 vol. xxviii + 865 p. Paris, Hachette éd.
- 1890-1905. JOANNE (P.). — *Dictionnaire géographique et administratif de la France*. 1, 1890, art. Bonifacio (grottes de) et Brando; 5, 1899, art. Pietralbello (grotte de) ou de Ponte Leccia; 7, 1905, art. Veaux-marins (grotte ou palais des). Paris, Hachette éd.
1906. » *Géographie du département de la Corse*. 6^e édition, 1 vol., 64 p. Paris, Hachette éd.
1926. JOLEAUD (L.). — Histoire du peuplement de la Corse. Les Mammifères. *Mém. Soc. Biogéogr.*, 1, pp. 35-107.
- 1932 a. JOLY (R. DE). — Les grottes de Corse. *La Corse touristique*, 9, pp. 73-76.
- 1932 b. » Compte rendu sommaire des explorations faites par divers groupes du « Spéléo-Club ». *Spelunca*, 3, pp. 78-79.
1941. LAURENT. — Les Rhinolophes de la Corse. *Bull. Mus. nation. Hist. nat.*, n. s., 13, pp. 28-31.
1948. LECA (Ph.) et GERONIMI (Mine P.). — *La Corse et l'île d'Elbe*. Nlle édition, 1 vol. 348 p., collect. « Les Guides bleus illustrés ». Paris, Hachette éd.
1949. LENGERSDORF (Fr.). — Fangergebnisse aus südeuropäischen Höhlen. *Mitt. deutsch. Ges. Karstforsch., Behelfsausg.*, n° 2, pp. 3-6.
1873. LOCARD (A.). — Note sur les brèches osseuses des environs de Bastia (Corse).- *Arch. Mus. Hist. nat. Lyon*, 1, pp. 37-51.
1938. LOISEAU (J.). — *Itinéraires de la Corse...* 1 vol. 197 p., fig. Paris, Vigot fr. éd.
- 1880 a. MAJOR (Forsyth C.I.). — Breccie ossifere e stazione neolitica in Corsica. *Arch. p. Antrop. e Etnol.*, 10, pp. 476-481.
- 1880 b. » Scoperte paleontologiche in Corsica. *Ibid.*, pp. 485-487.

1882. » L'origine della fauna delle nostre isole... *Atti Soc. tosc. Sc. nat., Proc. verb.*, 3, pp. 36-42 et 113-133.
1907. » [Exhibition of remains of a Bear from a cavern in Corsica.] *Proc. zool. Soc. London*, 1, p. 143.
1910. MARCAGGI (J.B.). — *L'île de Corse*. 1 vol. 257 p. Ajaccio, Synd. d'Initiat. éd.
1852. MARMOCCHI (F.C.). — *Abrégé de la géographie de l'île de Corse*. 1 vol. XI+291 p. Bastia, Fabiani éd.
1894. MARTEL (E.-A.). — *Les abîmes. Les eaux souterraines, les cavernes, les sources. La spéléologie*. 1 vol. 580 p. Paris, Delagrave éd.
- 1905-1906. » *La spéléologie au XX^e siècle (Revue et bibliographie des recherches souterraines de 1901 à 1905.) Spelmica*, 6, n^{os} 41 à 46, 810 p.
1927. » *La France ignorée. I. Sud-Est de la France*. 1 vol. 290 p. Paris, Delagrave éd.
1907. MASSON (F.). — *Napoléon dans sa jeunesse, 1769-1793*. 1 vol. x+385 p. Paris, Ollendorf éd.
1905. MAURY (E.). — Feuille de Bastia. *Bull. Serv. Carte géol. Fr.*, 15 (1903-1904), n^o 98, pp. 127-130.
1909. » *Carte géologique détaillée au 1/80.000*. Feuille n^o 261. Bastia.
1933. » [et autres]. — Réunion extraordinaire de la Société géologique en Corse du 1^{er} au 8 octobre 1933 (compte rendu rédigé par D. SCHNEEGANS). *Bull. Soc. géol. Fr.*, (5), 3, pp. 727-807.
1840. MÉRIMÉE (Pr.). — *Notes d'un voyage en Corse*. 1 vol. 236 p. Paris, Fournier jeune éd.
1885. METZ-NOBLAT (A. DE). — Dix jours en Corse. *Bull. Soc. Géogr. Est*, 7, pp. 47-64, 381-404 et 724-740.
1895. MONTARLOT (P.). — *Promenade en Corse (avril 1895)*. 1 vol. 117 p. Autun, Dejussieu éd.
1938. MOREL (P.). — *La Corse*. 1 vol. 211 p. Grenoble, Arthaud éd.
1879. MORTILLET (G. DE). — [Sans titre.] *Bull. Soc. Anthropol. Paris*, (3), 2, pp. 401-402.
1891. PALAZZI. — [Sans titre.] *La Nature*, 19, 1^{er} sem., p. 378.
1925. PASSEMARD (E.). — Une brèche osseuse à petits Mammifères des environs de Corte (Corse). *Bull. Soc. géol. Fr.*, (4), 25, pp. 347-353.
1926. » Histoire du peuplement de la Corse. *L'Homme. Mém. Soc. Biogéogr.*, 1, pp. 29-33.
1868. PÉRON (A.). — Observations sur le terrain tertiaire du sud de la Corse à propos de la note de M. Tabariés de Grandsaignes sur la géologie de cette île. *Ibid.*, (2), 25, pp. 670-676.
1887. » Description du terrain tertiaire du sud de l'île de Corse. *Assoc. fr. Av. Sc., C.R.* 15^e Sess., Nancy, pp. 381-405.
1860. PUMPELLE (R.). — Sur quelques traces de glaciers dans l'île de Corse. *Bull. Soc. géol. Fr.*, (2), 17, pp. 78-82.
1914. QUANTIN (A.). — *La Corse, la nature, les hommes, le présent, l'avenir*. 1 vol. VIII+438 p. Paris, Perrin éd.
- 1908 a. RACOVITZA in JEANNEL (R.) et RACOVITZA (E.-G.). — Énumération des grottes visitées 1906-1907 (Seconde série). *Arch. Zool. exp.*, (4), 8, pp. 327-414 (cf. pp. 387-389).

- 1908 b. RACOVITZA (E.-G.). — *Biospeologica* IX. Isopodes terrestres (Seconde série). *Ibid.*, (4), 9, pp. 239-415.
1833. REYNAUD (J.). — Mémoire sur la constitution géologique de la Corse. *Mém. Soc. géol. Fr.*, 1, pp. 1-22.
1912. ROMAGNOLI (Ad.). — Relation sur une découverte archéologique à Cagnano (Corse) de l'époque protohistorique (vers la fin de l'âge de fer). *Bull. Soc. Sc. hist. et nat. Corse*, 32, pp. 321-328.
1910. SIMON (E.). — *Biospeologica* XV. *Araneæ* et *Opiliones* (Deuxième série). *Arch. Zool. exp.*, (5), 5, pp. 49-66.
1868. TABARIÉS DE GRANDSAIGNES. — Étude géologique sur la Corse. *Bull. Soc. géol. Fr.*, (2), 25, pp. 74-94.
1935. TOBIEN (H.). — Ueber die pleistozänen und postpleistozänen Prolagusformen Korsikas und Sardiniens. *Ber. naturf. Ges. Freiburg i Br.*, 34, pp. 253-344 et *Dissert. math.-naturw. Fak. Freiburg i. B.*
1912. TRÄGÄRDH (I.). — *Biospeologica* XXII. *Acari* (First series). *Arch. Zool. exp.*, (5), 8, pp. 519-620.
- 1886-1891. TROUSSET (J.). — *Nouveau dictionnaire encyclopédique*, 6, p. 342. Paris, Libr. illustr. éd.
- 1943 a. VERHOEFF (K.W.). — Ueber Diplopoden der Insel Korsika. *Zool. Anz.*, 142, pp. 215-226.
- 1943 b. » Ueber Chilopoden der Insel Korsika. *Ibid.*, 143, pp. 1-20.
1925. VITZTHUM (H.). — Die unterirdische Acarofauna. *Jen. Zeit. Naturw.*, 62, pp. 125-180.
1893. VUILLIER (G.). — *Les îles oubliées. Les Baléares, la Corse et la Sardaigne*. 1 vol. 503 p. Paris, Hachette éd.
- 1934-1938. WOLF (B.). — *Animalium cavernarum catalogus*, 2, p. 108 et 3, p. 154. 's-Gravenhage, Junk éd.

J'ai consulté en outre une copie de 3 p. de : COMBES (Paul). *La spéléologie de la Corse*. Cosmos (sans autre référence). L'auteur y rappelle quelques faits connus concernant des grottes de Bonifacio, celle du Casone et celle de Pietralbello.